

Digne les Bains

Gap
Grenoble

MANOSQUE

Aix-en-Provence
Marseille
Montpeller

St Maximin

Draguignan

Draguignan

Grasse
Nice

Nice

0 5 km 10 km

SOMMAIRE

ÉDITO 5



VILLAGE 6



TERRES AGRICOLES 14



GARRIGUES ET PELOUSES 26



FORÊTS 38



MILIEUX HUMIDES 50



PORTRAITS DE VILLAGEOIS 60



PORTRAITS DE NATURALISTES 64

ESPÈCES FAUNE & FLORE 66

INVENTAIRE DE GINASSERVIS 2013

GLOSSAIRE 91



ESPÈCES VÉGÉTALES



ESPÈCES ANIMALES

Édito

En 2013, la commune de Ginasservis s'est portée volontaire pour réaliser des inventaires citoyens de la biodiversité avec le Parc naturel régional du Verdon. D'avril à septembre, les habitants ont participé à des prospections sur des thèmes variés, avec des naturalistes généreux et passionnés : observation des oiseaux des jardins, comptage des chauves-souris, des nids d'hirondelles, des grenouilles, inventaire des plantes des moissons à la ferme de la Roque chez Patricia et Alphonse Lopez, poursuivi par une soirée bucolique proposée par la médiathèque, observation des étoiles et des papillons nocturnes organisée par le foyer rural, etc. Quelques figures de notre village ont reçu, chez eux, des botanistes et se sont laissées aller à raconter leur histoire au pays, leurs connaissances des arbres, des fruits ou des plantes sauvages que l'on trouve ici.

Les investigations sur Ginasservis font état de **649 relevés** et **220 espèces** dont certaines considérées comme rares. Ces inventaires mettent en lumière les richesses et la diversité du patrimoine naturel de la commune, marquée par une activité pastorale bien présente. Cependant, nous devons rester vigilants. La disparition des haies dans la plaine agricole ou le côté hermétique des habitations du village rendent vulnérables des espèces autrefois pourtant communes.

Aujourd'hui l'aventure continue ! Chacun d'entre nous peut participer à préserver son environnement et contribuer à augmenter nos connaissances en faisant remonter ses observations au Parc.

GILLES LOMBARD, CONSEILLER MUNICIPAL
COMMUNE DE GINASSERVIS



LE VILLAGE

Le village de Ginasservis est typique du Haut Var, accueillant les *estrangers* par des mûriers et de forts platanes jusque sur la place du village. Le centre ancien a été édifié en hauteur sur le coteau exposé. De sa butte, il domine un large vallon cultivé et irrigué.

L'ancien village est organisé de manière radioconcentrique autour d'un château fort bâti sur un ressaut par l'Ordre des Chevaliers hospitaliers d'Aix au XIII^{ème} siècle. Définitivement démoli à la Révolution, il en reste aujourd'hui quelques ruines. La teinte souvent beige des enduits reprend celle de la roche calcaire. Si le village a un caractère minéral marqué, le monde végétal est très présent. Les plantes grimpantes donnent des baies juteuses qui mûrissent en hiver, une manne pour les oiseaux qui trouvent refuge dans ces ruelles.

Les coteaux, où alternaient autrefois jardins, prés, vergers, et pâturages, sont peu à peu grignotés par les nouvelles habitations. Le village abrite plus de 1500 âmes.

“ Le village de Ginasservis est typique du Haut Var ”


LE RETOUR DES HIRONDELLES

En mai, les journées s'allongent à Ginasservis et les hirondelles virevoltent de nouveau dans le village. De retour des pays d'Afrique subsaharienne, elles ont parcouru plus de 6 000 km pour revenir nicher en Provence. À Ginasservis, vous pouvez croiser deux espèces d'hirondelles.

L'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)

Envergure : de 32 à 35 cm



Hirondelle rustique

Fidèle à la représentation typique que l'on se fait de l'hirondelle, la rustique est un oiseau élégant, qui présente un dessus noir à reflets bleu métallique et un ventre blanchâtre. Elle est reconnaissable à sa queue présentant de longs filets ainsi qu'à sa gorge et son front rouge-brique. On la trouve à proximité de ses zones de chasse favorites, prairies et pâturages. Elle s'installe à l'intérieur des bâtiments : grange, garage, hangar... Son nid est totalement ouvert. C'est une simple coupe prenant souvent appui sur un clou ou un linteau en bois.

L'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*)

Envergure : jusqu'à 29 cm

Dos, ailes et dessus de la tête noir-bleuté, ventre et gorge blancs... L'hirondelle de fenêtre est reconnaissable à son croupion blanc qui contraste avec le reste de son corps plus foncé. Elle construit son nid à partir du mois d'avril. En forme d'hémisphère, il est généralement collé sous un avant-toit ou dans l'angle d'une fenêtre. Il est fréquent de rencontrer des colonies de plusieurs dizaines de nids.



Hirondelle de fenêtre

La suppression des haies ou l'utilisation d'insecticides, les destructions volontaires ou involontaires des nids lors des rénovations, entraînent un déclin généralisé des populations.

Nicolas Vissyrias et Olivier Soldi, deux ornithologues passionnés du canton, ont effectué un comptage des nids à Ginasservis en 2010 puis un second avec les villageois en 2013. Nous remarquons une très légère baisse de la fréquentation des nids. Précipitations, froid, les conditions météorologiques du printemps 2013 ont fortement pénalisé les hirondelles. La raréfaction des insectes, au moment où les oiseaux en ont le plus besoin, peut causer une baisse des taux de reproduction, ou bien l'abandon des nids en cours de reproduction.

COMPTEZ LES NIDS D'HIRONDELLES :

Il suffit d'un carnet, un crayon, une balade dans le village, ou un simple coup d'œil depuis le perron pour observer les nids d'hirondelles de fenêtre ou d'hirondelles rustiques. Si vous voulez participer et poursuivre l'inventaire des nids d'hirondelles dans le village de Ginasservis, contactez-nous dchavy@parcduverdon.fr.

LE GROS MOLOSSE

Avec ses 40 g environ, le Molosse de Cestoni est l'une des plus grosses chauves-souris de France ! Sa queue dépasse nettement du **patagium***, ce qui rend l'espèce facilement identifiable. La tête, fort semblable à celle d'un dogue, vaut son nom au Molosse de Cestoni. Les lèvres supérieures sont parcourues de plis qui lui servent, vraisemblablement, de garde-manger provisoire lors de la chasse.



Le Molosse de Cestoni

Envergure : 38 à 42 cm
Ultrason : 9 à 18 kHz

En Europe, c'est le Molosse de Cestoni qui émet les cris à la fréquence la plus basse. Il est audible même pour une oreille vieillissante. Les soirs d'été, on le reconnaît aisément, à ses tsik tsik caractéristiques, émis à raison d'un à deux par seconde.

À Ginasservis, nous avons entendu le Molosse sur les coups des 23 h mais il volait trop haut pour l'apercevoir. Ses ailes, longues et étroites, lui permettent de voler à une grande altitude. Cependant le décollage doit systématiquement s'effectuer en hauteur. La seule chance de repartir pour un individu tombé au sol est de grimper à une paroi ou un arbre pour s'élancer dans le vide. Dans la nature, il s'abrite dans les grandes falaises inaccessibles. Le Molosse de Cestoni est particulièrement vulnérable en ville, où il loge dans les fissures étroites des bâtiments, des ponts et dans les caissons de stores et volets roulants.

LA PIPISTRELLE

La Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*) est la plus petite espèce parmi les chauves-souris européennes. Son pelage est brun-roux sur le dos, plutôt brun-jaunâtre sur le ventre. Ses pattes et sa queue sont dépourvues de poils ; ses oreilles sont courtes et triangulaires, avec l'extrémité arrondie. Son vol rapide, bas et en zig-zag, et ses ailes étroites et petites, lui permettent de papillonner entre les feuilles des arbres.



La pipistrelle

Envergure : 18 à 24 cm
Ultrason : 42 à 52 kHz - FM

Dans le village, nous avons pu observer plusieurs pipistrelles, exécutant de fulgurants loopings sous les lampadaires pour chasser d'alléchants petits moustiques. On la trouve en plaine et en montagne jusqu'à 2000 m, dans des arbres creux, en falaises, dans des crevasses, des murailles, des carrières, des caves ou des greniers. À Ginasservis, on l'a même dénichée dans un conduit de cheminée !

QUELQUES RÉFLEXES :

Lors de vos travaux de rénovation, vérifiez bien que des chauves-souris ne se soient pas nichées derrière vos volets ; veillez à ne pas utiliser des produits toxiques pour traiter vos charpentes ou des pesticides au jardin ; grillagez vos gouttières verticales pour éviter qu'elles ne puissent s'y engouffrer et y périr coincées ; enfin essayez de conserver les vieux arbres qui peuvent servir de gîte. Si vous une chauve-souris blessée ou pour toute autre question, vous pouvez consulter le site internet du groupe chiroptères de Provence : <http://www.gcprovence.org/sauvetage>.



LA TARENTE DE MAURÉTANIE

Les geckos sont des reptiles essentiellement nocturnes, avec de gros yeux à pupille verticale comme les chats. En Europe, il n'y a que 8 espèces recensées dont une seule en Europe continentale, la Tarente de Maurétanie (*Tarentola mauritanica*).



La tarente de maurétanie

La Tarente de couleur jaunâtre, mesure 8 cm du museau au cloaque, avec une queue à peu près de la même longueur. Elle est agile et trapue. Elle possède des tubercules carénés proéminents sur le corps et la queue, lui donnant un aspect un peu épineux. Elle a le corps aplati, une large tête, une peau souple et granuleuse. De larges disques adhésifs s'étendent sur toute la longueur des doigts et leur permettent d'adhérer sur n'importe quelle surface.

L'animal ne s'aventure guère à plus de 4 ou 5 mètres de son refuge pour trouver sa nourriture constituée de petits invertébrés : moustiques, mouches, papillons, mille pattes, ou perce-oreilles. La Tarente profite de la présence humaine pour chasser ses proies à la lueur des lampadaires sur les façades et jusqu'à l'intérieur des maisons, mais on peut la trouver dans les arbres, sur les vieux murs, les tas de bois. Vous pouvez l'entendre si vous tendez l'oreille. Elle pousse des petits cris la nuit, mais, sommes toute, assez discrets.

LA TARENTE ET LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

La Tarente de Maurétanie est une espèce dite indicatrice car sa présence est dépendante de conditions climatiques clémentes. Elle vit dans les zones chaudes et sèches, principalement la nuit si la température est supérieure à 15°C mais lézarde au soleil pendant la journée quand il fait plus frais. Alors qu'elles étaient peu communes en Provence, on en aperçoit aujourd'hui régulièrement dans les communes du Haut-Var et même dans certaines communes des Alpes de Haute-Provence.



© Franck Rizet

“ Les tarentes il y en a ici. Oh que c'est laid ! Ça me fait peur ça. Avec des ventouses sur les pattes. Moi ça ne me ferait rien de ne pas les voir. Mon dieu que c'est laid ! ”

Huguette Pourrière



LES TERRES AGRICOLES

Ginasservis fut, au Moyen Âge et jusqu'au milieu du siècle dernier, un territoire privilégié de viticulture, d'élevage, d'exploitation forestière et de chasse. Bien que le nombre d'agriculteurs ait considérablement diminué année après année, les surfaces planes en fond de vallon restent cultivées. Du haut des collines, une vaste étendue aux teintes vertes, jaunes et or, marque le paysage.

“ Les surfaces planes en fond de vallon restent cultivées ”



LES TERRES AGRICOLES



VIGNES

Le Plan et la Grande Pièce, avec leurs vastes replats, accueillent l'essentiel des cultures de Ginasservis. La politique d'arrachage des vignes encouragée par l'État, ces dernières décennies, a transformé le paysage. Les céréales comme le blé dur, les prairies fourragères, la luzerne ou le sainfoin tout comme la production d'asperges, de colza, de melons ou de tomates ont progressivement grignoté l'espace dévolu au vignoble.



“ La coopérative a fermé, c'était en 1981 je crois. On a arraché les vignes, tout a changé. ”

Yvon Fabre.



LA TULIPE SAUVAGE, la sous espèce *Sylvestris*

La tulipe sauvage est une **plante vivace*** bulbeuse qui fleurit en mars. La fleur est grande, ouverte, jaune vif, odorante et solitaire. Penchée en bouton, elle se redresse en s'épanouissant. Contrairement à la tulipe australe dont les **tépales*** sont rougeâtres à l'extérieur, la tulipe sylvestre est entièrement jaune. La sous-espèce *Sylvestris* est surtout liée aux vignes, sa présence dépend de certaines pratiques culturales dont le **cavaillonnage-décavaillonnage***. Depuis les années 1970, avec l'arrachage des vignes, l'usage quasi généralisé des **produits phytosanitaires*** et l'évolution des techniques du travail du sol, l'espèce connaît une forte régression.



Tulipe sauvage

LES PLANTES ADVENTICES

Une plante adventice est une plante qui s'invite au jardin ou dans les cultures sans avoir été désirée. On les appelle plus communément «mauvaises herbes». Au rythme des saisons et des travaux du viticulteur, une flore et une faune spontanée se développent entre les rangées de vignes. Les adventices, qui craignent la concurrence des autres espèces, apprécient ces terres remaniées régulièrement pour élire domicile. Le nom de ces espèces évoque souvent leur préférence : Souci des champs, Mouron des champs.

SALADES ET SALSIFIS

Parmi les « mauvaises herbes » qui poussent entre les rangées de vignes, on trouve des salades au goût prononcé. L'herbe rousse qui couvre de jaune les vignes en février-mars, nommée la Chicorée à la bûche ou Cantoulame est réputée pour être douce tandis que la Fausse-Roquette qui tapisse le sol de ses fleurs blanches offre des jeunes pousses à la saveur piquante.



Fausse-roquette



Dans les vignes, les femmes cueillaient un salsifis noir (la scorsonère) et le rapouchoun qui avant de fleurir fait un petit radis (Campanule raiponce)



salsifis noir

“ On cueille un salsifis noir. La racine elle est fine fine et longue, il faut enfoncer ton couteau bien bas. ”

Huguette Pourrière

Les plantes à **rosettes*** colonisent volontiers les « vieux prés » : fonds de vallons, anciennes terres cultivées et vieux cabanons à l'abandon.



Crêpis faux pissenlit, Mourre de por, crepis taraxacifolia



Cousteline, costelino, reichardia pteroides



Laitue vivace, Laudgi, lactuca perennis

“ Moi je cueille celles que je connais, parfois elles sont jolies mais il faut encore faire attention. C'est la mourre de por qu'on ramassait le plus. On la cueille avant qu'elle ait les boutons, un petit peu amère, un petit peu dure. Et puis il y a la Laudgi, celle-là elle est tendre et pas du tout amère, mais la meilleure c'est la Cousteline. Elle est plutôt dans les oliviers, la Cousteline ! Je les prenais juste avant les grosses gelées ou à la sortie de l'hiver. ”

Huguette Pourrière

“ Oh moi ça je ne connais pas ! C'est la femme qui cueille les salades. ”

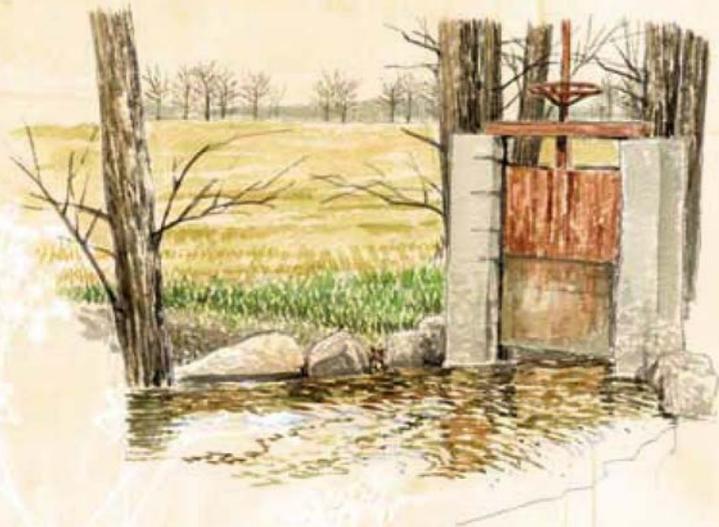
précise son mari, Marcel Pourrière

LE POURPIER DES MARÂCHERS



Pourpier

Les feuilles du Pourpier sont charnues, **glabres*** et luisantes souvent teintées de rouge. Cette plante pullule dans les vignes, certains étés. Elle est citée par les anciens marâchers de Ginasservis comme une mauvaise herbe très envahissante.



Selon eux, la plante serait arrivée avec **l'irrigation sous pression gravitaire*** sur la commune ; irrigation, dont nous trouvons encore des vestiges d'anciens canaux et de martelières.

Aujourd'hui, elle est entièrement réalisée par aspersion, et ce petit patrimoine a vite été plongé dans l'oubli.

“ Il y a bien une plante grasse qui se mange, le pourpier, elle pousse dans les cultures. Celle-ci, elle est arrivée avec l'irrigation mise en place par la société du canal de Provence à la fin des années 1970. ”

Marcel Pourrière

LES FRICHES

Les paysans, qui voient disparaître les efforts de toute une vie au profit du retour des « mauvaises herbes », regardent avec tristesse les friches. Toutefois, pour le naturaliste, la friche est un terrain de jeu incroyable. Dans l'ancienne oliveraie, une grive a laissé choir ou déposé quelques drupes et baies qu'elle a oubliées. Au pied d'une souche, ces fruits ont germé et permis l'implantation d'un Pistachier térébinthe, d'un Nerprun alaterne, ou encore d'un Cade.



Pistachier térébinthe



Grive draine

LES PLANTES RUDÉRALES

Les plantes que l'on nomme rudérales, c'est à dire qui aiment les décombres, gagnent peu à peu les parcelles délaissées et les anciens labours : Vergerette du Canada, Inule visqueuse... Quelques années après, ces plantes qui ont préparé le terrain, cèdent la place à la pelouse et aux buissons qui vont constituer la garrigue.

ARBRES ISOLÉS ET HAIES

Les prairies et cultures étaient autrefois piquetées d'arbres isolés, notamment d'anciens fruitiers. Mais la mécanisation a accéléré le déclin des vergers et des arbres isolés au milieu des cultures. Dans les années mille neuf cent soixante, les remembrements parcellaires ont conduit à la suppression de plus de 200 000 km de haies en France. On trouve encore quelques rares amandiers, des cognassiers, ou des figuiers ainsi que quelques haies qui cassent l'horizon uniforme.



DE L'IMPORTANCE DES HAIES

Plantées dès le haut Moyen Âge pour délimiter les champs ou pour contenir les troupeaux, les haies vives ont procuré du bois de chauffage et des baies acidulées (fruits d'aubépines, prunelles) à des générations de Ginasserois. Elles ont été de tous temps un refuge naturel pour quantité d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères. Les lièvres, les perdrix, les pies grièches, les grives, le Rollier d'Europe ou le Bruant proyer s'y abritent ; les papillons ou les abeilles y trouvent de quoi butiner, et pollinisent les champs voisins dans la foulée.

Les haies sont aussi précieuses pour filtrer les eaux d'écoulement*, lutter contre l'érosion*, faciliter l'infiltration des eaux de pluie dans les nappes phréatiques* et maintenir en équilibre le degré d'hygrométrie* des champs qu'elles enclosent. Perméables, elles coupent le vent, tout en laissant passer l'air, régulent la température des parcelles, et augmentent de fait la productivité des champs de 5 à 15 %, même si les rangées en bordure des haies sont plus maigres.

PIE GRIÈCHE À TÊTE ROUSSE

Les pies-grièches sont des passereaux. Elles se caractérisent surtout par un bec crochu qui leur donne un aspect de rapace en miniature et leur «masque de Zorro». La Pie-grièche à tête rousse est la plus vivement colorée. La teinte brun-rouge de sa calotte et de son cou contraste fort avec son masque noir qui s'étire sur les yeux. Son chant peu audible est semblable à un gazouillis composé d'imitations et de grincements.



Pie Grièche à tête rousse

C'est un oiseau qui aime la chaleur. Elle choisit, pour installer son nid, les versants ensoleillés, exposés plein sud, avec une végétation clairsemée de buissons ou d'arbres. On la trouve dans les vergers. Elle évite les endroits ombragés et humides.

LA RÉGRESSION DES PIES-GRIÈCHES

En France, on compte 5 espèces du genre *Lanius* : la Pie-grièche écorcheur, la Pie-grièche à tête rousse, la Pie grièche grise, la Pie grièche à poitrine rose et la Pie grièche méridionale. Depuis 5 000 ans, ces oiseaux ont largement profité des défrichements opérés par l'homme. Les Pies-grièches s'étaient fort bien adaptées à une agriculture traditionnelle ou extensive. C'est à partir des années 1960 que l'âge d'or s'est manifestement terminé pour elles. Il s'agit là de l'une des conséquences de l'intensification ou de la déprise agricole. Un inventaire est lancé en 2014 sur la Pie-grièche méridionale dans le Verdon.

Pour plus d'information, contactez-nous : dchavy@parcduverdon.fr

PLANTES DES MOISSONS

Bleuets, Nigelles, Vachères et Coquelicots se côtoyaient autrefois dans les champs de céréales. Ces plantes, qui sont originaires de pays lointains comme la Syrie, sont arrivées avec les grains de blé que les différentes peuplades s'échangeaient alors que l'agriculture se développait. La déprise agricole, le tri des semences, le recours aux herbicides, les semis à plus fortes densités, ont fait régresser ces espèces partout en France. Ces plantes qui, à travers plusieurs millénaires, ont adapté leur cycle biologique à celui des céréales et de leur récolte, sont de plus en plus rares.

LA NIGELLE DE DAMAS



Nigelle de Damas

Le nom de genre de cette plante vient du latin *nigellus*, diminutif de *niger* signifiant « noir », en référence à la couleur de ses graines. Encore commune il y a 50 ans, elle s'est raréfiée. Ses graines toxiques étaient difficilement dissociables des grains de blé et peu appréciées des paysans.

CARNET DE TERRAIN D'UN BOTANISTE

Ferme La Roque - Grasseville
26/05/2013 - 15h00

Talus, parcelle avoine : *Nigella damascena* 1

Dans les champs de céréales de Patricia et Alphonse Lopez, par le soleil et vent d'amiel, nous n'avons rien vu d'exceptionnel. Outre la Nigelle de Damas, rescapée sur une butte et l'auquoit coquelicot qui, imperturbable, continue d'afficher son rouge vif de partout, les plantes messicoles semblent absentes !

Patricia nous dit qu'ils n'utilisent ni intrants ni produits phytosanitaires. Et bon, les bassiers, ils cultivent l'avoine et l'orge pour les faire paître sur pied aux bêtes. Au fil de la discussion j'apprends qu'ils sèment en février-mars, en raison de leur emploi du temps chargé.

Les messicoles sont des annuelles d'hiver, qui meurent en automne. Elles sont aptes à supporter un certain froid, qui est nécessaire à leur croissance. Les semis de printemps ne favorisent pas leur développement et expliquent que les champs en soient dépourvus.

Nous revenons bredouilles de notre escapade mais nous avons pu partager nos connaissances et nos pratiques, ainsi qu'une soupe et l'orzo. Abrités du vent sous le tunnel de la bégérie, les Grasseville (es), bien abrités, ont poussé la chansonnette jusque tard dans la nuit.

Quelques chiffres : dans le Parc naturel régional du Verdon, 88 espèces de plantes dites messicoles* ont été recensées, soit 73 % des messicoles présentes en France.



GARRIGUES & PELOUSES

Les peuples méditerranéens ont utilisé régulièrement le feu pour faire reculer la forêt et augmenter les espaces ouverts indispensables à l'élevage. Les plantes caractéristiques de la garrigue et surtout des pelouses ont besoin d'un éclairage important. Ces espèces sont dépendantes de la hache du bucheron, de la faux du paysan, des épisodes de feu, comme de la dent du mouton qui maintiennent un couvert clairsemé et limitent la progression des ligneux.

Les parcours de garrigues et pelouses à l'herbe fine ou parfois grossière, aux feuillages arbustifs sempervirents (qui reste toujours vert) ou caduques (qui tombe chaque année) constituent des espaces naturels que le berger va utiliser au gré des saisons et en fonction des conditions climatiques pour nourrir son troupeau.

“ Fleurie et multicolore au printemps, doré à couleur paille l'été, conservant sa parure verte l'automne et l'hiver, la garrigue a plusieurs visages. Ces milieux ouverts, riches et diversifiés, constituent des réservoirs de biodiversité importants. ”

LES ASPHODÈLES



Asphodèle blanc

L'Asphodèle blanc (*Asphodelus macrocarpus*), est une liliacée de très grande taille. Sa tige peut atteindre facilement la respectable hauteur d'un mètre cinquante. Fin mars, ses feuilles d'un beau vert brillant, sortent de terre en laissant pousser au centre une tige drue couronnée d'un énorme bouton. La floraison débute par le bas du bouton, et se poursuit jusqu'en haut. Ce sont des fleurs à six **sépales*** blanches, ornées d'une unique ligne longitudinale. Les **étamines*** sont couronnées d'**anthères*** orange foncé.

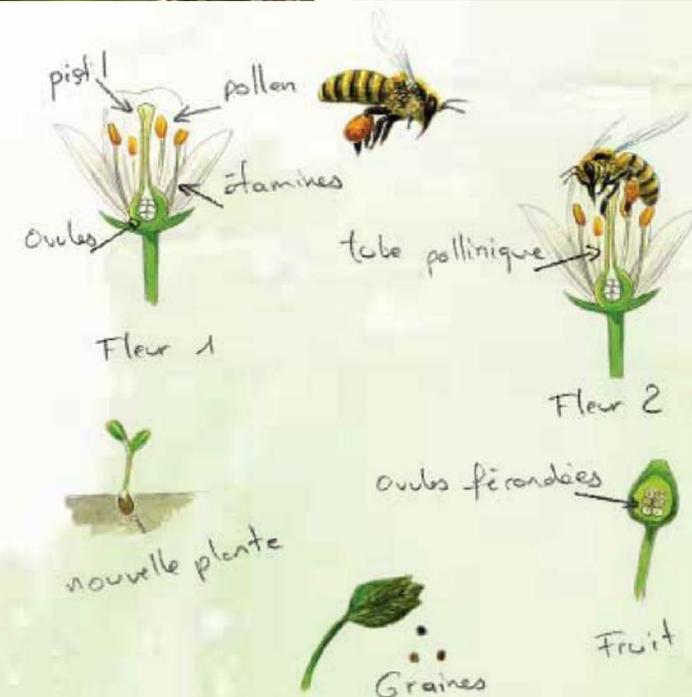
Après avoir fleuri, l'asphodèle produit une grande quantité de fruits ronds de la taille de petites cerises, remplis de graines en forme de disques. Sa tige, durant l'été, durcit et se dessèche jusqu'à devenir aussi raide qu'une trique. On l'utilisait parfois en vannerie. Ses racines en forme de tubercules allongés, organisées comme une botte de radis, sont brunes et coriaces. Lors des périodes de disette, on en mangeait volontiers, bien qu'elles aient la réputation d'être indigestes.



L'asphodèle est une espèce protégée et sa cueillette est interdite. Elle a une préférence pour les climats chauds et il est rare de le croiser dans le Verdon. À Ginasservis, elle pousse abondamment y compris au bord des routes, sur les talus tondu par les services de la voirie. Ses racines profondes et les réserves accumulées dans ses tubercules mettent la plante à l'abri du feu et des coupes, lesquels font place nette pour permettre la germination de ses graines.

PLANTES MELLIFÈRES

L'asphodèle est aussi une excellente plante mellifère, c'est-à-dire riche en nectar. C'est une ressource alimentaire importante pour les insectes pollinisateurs comme les abeilles ou les papillons.



LES QUATRE SAISONS DE LA COLLINE

Au printemps, la végétation est abondante mais le berger prend soin de ne pas surpâturer la colline pour en préserver les ressources. Apiacées, Astéracées, Cistacées et Orchidées égayent de leurs couleurs les pelouses sèches. Certaines années aux conditions climatiques optimales, on observe une explosion des Fabacées : petites luzernes, Anthyllide vulnéraire, Anthyllide des montagnes, vesces, gesses, trèfles divers, extrêmement recherchés par le troupeau.

Ces pelouses se dessèchent en été, ce qui empêche toute utilisation estivale des parcours par le berger.

À l'automne, la colline revit grâce aux pluies saisonnières. Le berger qui descend son troupeau de la montagne du Coyer, chassé par les premières neiges, compte sur les champignons, les glands et l'Aphyllante pour passer la mauvaise saison.

Aphyllante de Montpellier

L'APHYLLANTE ET LE BERGER

L'Aphyllante se caractérise par des réserves souterraines abondantes et des organes chlorophylliens simplifiés*. En l'absence de feuilles, ce sont les tiges vertes qui réalisent la photosynthèse*. Le cycle de reproduction est particulier : au printemps, d'importantes réserves sont mobilisées dans les rhizomes* ; l'assimilation chlorophyllienne effectuée par les tiges sert à reconstituer ces réserves souterraines. C'est pourquoi ces zones sont prioritairement parcourues par les bergers de l'automne jusqu'au mois de mars, tout juste à la sortie de l'hiver pour ne pas compromettre le cycle de vie de la plante.

LANDES ARBUSTIVES

La Filaire ou *Tavaleou* en provençal, l'Érable de Montpellier, le Rouvet (*Osyris alba*), le Jasmin en boule (*Jasminum fruticans*) et le Genévrier cade, forment des tâches arbustives au milieu des landes.

GARANCE VOYAGEUSE

À l'ombre de ces arbrisseaux, la Garance voyageuse, munie d'aiguillons, arrive à tirer son épingle du jeu en rampant au sol ou en s'accrochant aux branches. Ses feuilles persistantes et coriaces possèdent des dents crochues sur la nervure médiane et le bord du limbe.



Garance voyageuse

« La garance voyageuse ! Elles mangent ça comme des spaghettis ! Elle a des fleurs un peu verdâtres, on ne les voit pas. Elles adorent le grain noir à l'automne. Le plus drôle, c'est que la brebis, elle en ramène le soir. Les copines, elles lui mangent sur le dos. »

Patricia Lopez



© Franck Risset

HESPÉRIE DE L'HERBE AU VENT

L'Hespérie de l'Herbe-au-vent (*Syrichtus proto*) est un papillon de petite taille, aux ailes courtes, brunes et ponctuées de blanc. La chenille des Hespéries roule les feuilles des plantes pour former sa chrysalide. Ce papillon vole de juin à octobre dans les landes et pelouses sèches où pousse sa principale **plante-hôte**, *Phlomis herba-venti*. La clairière de la Garonne, où nous avons pu l'observer, en est *clafi*.



Hespérie et Phlomis

COMMENT RECONNAITRE UN PAPILLON ?

Les lépidoptères, communément appelés papillons, se caractérisent à l'état adulte par trois paires de pattes comme tous les insectes, un thorax constitué d'un seul bloc, deux paires d'ailes couvertes d'écailles, et un appareil buccal dit « suceur », formant une trompe rétractable permettant d'aspirer le nectar des fleurs.

PAPILLON DE JOUR OU PAPILLON DE NUIT ?

On distingue les papillons de jour ou rhopalocères à antennes en massue, des papillons de nuit ou hétérocères, à antennes en général ramifiées et en tout cas jamais en massue. Cependant, certains papillons dits de nuit vivent de jour, cette appellation peut donc être trompeuse !



LA PROMISE

La Promise, *Catocala promissa*, est un papillon de la famille des noctuelles. Elle vole les nuits d'été en lisière de bois. Plus petite que la fiancée, *Catocala sponsa*, ses ailes antérieures sont plus grises, la bande médiane foncée des postérieurs rouges est plus fine et moins coudée.



La promise

POUR LA PETITE HISTOIRE

L'origine du nom vernaculaire de ces papillons aux ailes postérieures rouges, du genre *Catocala*, fait appel à l'imaginaire souvent fantasmagorique des naturalistes... C'est le Suédois Carl Von Linné qui a décrit de nombreuses espèces au XVIII^e siècle, qui les a affublés de tels noms. Il fallait en effet avoir de l'imagination pour associer les ailes de ces noctuelles aux sous-vêtements des jeunes Suédoises qui, paraît-il à l'époque, se paraient de belles dentelles rouges avant leur mariage. Par analogie, Linné a comparé les ailes postérieures rouges des *Catocala* à ces dessous affriolants, car le plus souvent elles restent cachées par les ailes antérieures grises. Ce n'est que lorsque le papillon est dérangé qu'il dévoile brusquement ses postérieures laissant apparaître ce rouge vif surprenant !

L'HYSOPE



Hyssope

L'hyssope, ou hyssope (*Hyssopus officinalis* L), est un arbrisseau vivace de la famille des Lamiacées, que l'on trouve dans la garrigue méditerranéenne. Ses tiges ligneuses portent quantité de petites feuilles opposées, pointues et fines. En été, la plante se pare d'épis de fleurs bleues qui présentent la particularité de toutes être tournées du même côté.

En Provence, on peut trouver l'hyssope à l'état sauvage sur des sols pauvres, mais bien drainés et largement exposés au soleil. Elle pousse en colonie dans les talus ou les éboulis.

LES VERTUS DE L'HYSOPE

Antiseptique, stimulante, stomachique et expectorante, l'hyssope est utilisée depuis longtemps dans la pharmacopée. Dès l'Antiquité on l'employait afin de purifier les temples. Au Moyen Âge, on la préconise en cas de problèmes hépatiques ou pulmonaires. On retrouve, dans des écrits de l'époque, une recette pour confectionner un vin destiné aux personnes souffrant de douleurs gastriques en plaçant vingt grammes d'hyssope dans un litre de vin qu'on faisait macérer pendant trois jours au soleil. Son huile essentielle par contre est neurotoxique et épileptisante à doses élevées. Pour cette raison, sa commercialisation est réglementée.

Aujourd'hui, malgré sa saveur épicée de miel poivré et son parfum, on peut dire que l'hyssope n'est plus guère employée. Qu'à cela ne tienne, les abeilles sauront trouver auprès de l'hyssope un nectar de qualité et les habitants d'*Espigoule* la consommeront en liqueur ! Certaines figures du village détiennent les coins de cueillette et les bonnes recettes comme Arlette Fabre ou Madame Brandino.



© Franck Razer

“ La mère Brandino, elle la ramasse à saint-Antoine. Elle habite là-bas. Une fois, à la semaine du goût, elle nous a fait goûter sa liqueur. J'ai cherché mais je ne l'ai pas trouvé, c'est vaste. Elle va mourir qu'elle nous aura pas dit où ! J'espère au moins qu'elle l'a dit à sa fille. ”

Alphonse Lopez

RECETTE DE LA LIQUEUR D'HYSOPE

Pour un litre d'eau de vie à 55°GL, mettre 250 g d'hyssope séchée. Laisser macérer pendant trois semaines.

Filter

Incorporer un sirop fait de 250 ml d'eau et 200 g de sucre.



LE LÉZARD OCELLÉ

Le Lézard ocellé est le plus long lézard d'Europe. Les mâles peuvent atteindre 90 cm à taille adulte. Ce lézard est d'un vert éclatant avec de nombreuses tâches noires. Il doit son nom à ses ocelles bleus bordés de noir qui ornent ses flancs.

Principalement diurne, il se plaît au soleil mais, par grande chaleur estivale, il se tient à l'ombre sous une souche ou dans un trou creusé. Il fuit rapidement, ce qui limite les observations au-delà d'une quinzaine de mètres.



Le lézard ocellé

Il fréquente les terrains secs et broussailleux, les chênaies, les oliveraies, les amanderaies et affectionne les buissons épais à branches imbriquées. C'est un prédateur opportuniste. Il se nourrit de gros insectes, d'œufs, voire même de petits oisillons, de larves, d'araignées, de lombrics, de fruits et parfois de petits lézards.

Il hiberne et réapparaît pour la saison des amours en avril. Les mâles adultes se combattent alors en duel jusqu'à la perte de la queue, voire la mort de l'adversaire.



COULEUVRE DE MONTPELLIER

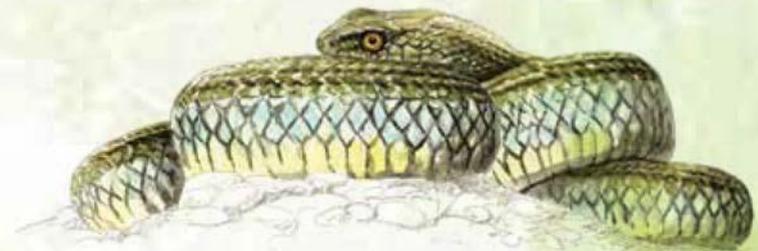
Exceptionnelle à bien des égards, la Couleuvre de Montpellier est la plus grande couleuvre de France ! Certains mâles peuvent dépasser 1,80 m. Les jeunes sont assez minces et élégants, mais deviennent par la suite très robustes.



Couleuvre de Montpellier

Elles ont de grandes écailles sur la tête qui accueillent de grands yeux. Elle nous donne l'impression d'être cabossée et féroce. C'est l'unique couleuvre venimeuse de France, mais, contrairement à la vipère, elle ne peut l'inoculer que si la proie est maintenue dans la gueule, puis en quelque sorte «mastiquée» afin que les dents puissent pénétrer et le venin s'y introduire. Malgré sa mine patibulaire due à ses sourcils prononcés, elle fait plus de peur que de mal. Son venin efficace sur les petits mammifères semble peu actif sur l'homme.

Au printemps, le mâle reproducteur se montre très tendre envers la femelle qu'il défend et assiste. Mais les mâles d'un naturel très farouche oublient alors leur prudence. N'hésitant pas à passer à découvert, ils sont malheureusement souvent victimes de la circulation routière.





FORÊTS ET FALAISES ENCAISSÉES

La traversée du haut Var, entre Durance et Verdon, laisse l'impression d'un plateau très largement boisé et peu pentu dont la monotonie est parfois interrompue par des vallons, cultivés et le franchissement de corniches calcaires. Les falaises du vallon de la Maline, bien qu'effacées par la végétation, appellent le regard dans un paysage à la texture sombre.

À Ginasservis, cohabitent des peuplements d'arbres à feuillages persistants comme le Chêne vert, et d'arbres à feuillages caduques comme le Chêne pubescent. Dans les sous-bois les plus secs et sur les versants chauds, se mêlent le jaune du Jasmin en buisson, du Genêt d'Espagne et du Genêt cendré, le parfum délicat du Chèvrefeuille étrusque et de la Clématite brûlante, les baies noires du Laurier des bois, celles violacées du Genévrier commun, ou le brun rouge du Cade. Tandis que les arbustes comme le Cytise à feuilles sessiles ou le Faux-Baguenaudier, l'Érable opale, l'Amélanchier ovale, le Cornouiller sanguin ou le Noisetier se disputent les bois frais et denses. En ubac, ou en fond de vallon, où persistent en hiver les gelées et l'humidité, le taillis est encombré de buis et émaillé des taches rouges vineuses du Sumac.

“ Les chênes, le parfum délicat du Chèvrefeuille étrusque... ”

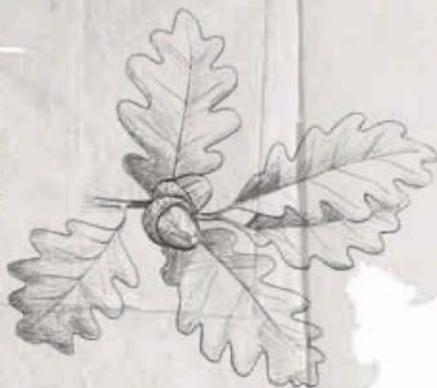


HISTOIRES DE CHÊNES

Si les bois de Chêne pubescent dominant en effet dans le paysage, les taillis de Chêne vert colonisent les collines rocailleuses. La présence de ces deux espèces illustre à elles seules huit mille ans d'histoire de la végétation méditerranéenne. À la fin du paléolithique, la forêt dense primaire de Chêne pubescent aux arbres centenaires couvraient largement le territoire.



Chêne pubescent aux arbres centenaires



Puis, les premiers défricheurs du néolithique commencèrent à ouvrir l'espace forestier. Ce qui permit au Chêne vert et au Buis de s'installer. Les activités de l'homme s'intensifient à l'époque gallo-romaine et conduisent à un appauvrissement des sols. Le Chêne vert qui s'accommode très bien de ces sols secs et émet de nombreux rejets après les incendies, devint alors le roi de la forêt varoise.



les taillis de Chênes verts

Exploitées à leur tour intensément pour leur bois, pour le charbon et l'industrie, ces formations de chêne vert, vont peu à peu se réduire à leur plus simple expression.

L'exode rural qui intervient au milieu du XIX^e donne enfin l'occasion aux arbres de reconquérir l'espace. Les parcours abandonnés par les troupeaux et les friches vont être recolonisées par le Pin d'Alep. Les Chênes verts formeront des taillis plus denses à sols plus épais et plus humides. Ces sols permettent alors la germination des chênes pubescents qui peu à peu vont s'installer aux côtés des Chênes verts puis les dominer en raison de leur croissance plus rapide.



LA FRAXINELLE

La Fraxinelle (*Dictamnus albus*) pousse dans les chênaies claires. C'est une belle plante mais relativement rare. Ses fleurs sont grandes, groupées en grappe, d'une belle couleur rose pâle veinée de rose foncé et ses feuilles sentent légèrement la cannelle. L'ensemble de la plante est couvert de **poils glanduleux***.

Elle est également connue sous le nom de « buisson ardent ». Durant l'été, la plante se couvre d'une substance inflammable, gluante et très parfumée. Si une flamme est approchée de la plante, ou lors de grande chaleur, celle-ci prend feu instantanément.



Fraxinelle



✦ CISTES BLANC ET CHÊNES KERMÈS

Buis, genêt cendré, genévrier commun sont typiques de la végétation des collines de Haute Provence qui imprègne majoritairement le paysage de Ginasservis. Mais les espèces dites **thermophiles***, qui aiment la chaleur, remontent du littoral par la Durance et s'infiltrent dans l'arrière-pays à la faveur des adrets les mieux exposés, dans les vallons protégés du vent ou au pied des falaises qui restituent la chaleur.



Ciste Blanc

Pin d'Alep, Romarin, Ajonc de Provence mais surtout le Ciste blanc et le Chêne kermès témoignent de cette forte influence méditerranéenne.

✦ LE CHÊNE KERMÈS

Le Chêne kermès est un arbrisseau touffu à port buissonnant, d'une hauteur maximum de 3 mètres. Son nom provençal est *garrus*, ce qui a donné le nom à une végétation typique du climat méditerranéen : la garrigue. Il occupe les sols calcaires, parfois argileux, souvent accompagné par le Ciste blanc.



Le chêne kermès

Le Chêne kermès est bien adapté à la sécheresse. Ses feuilles sont petites, coriaces et persistantes. Elles sont d'un vert clair luisant, bordées de dents épineuses et recouvertes d'une cire, qui empêche à la plante de perdre de l'eau. Les feuilles du Chêne vert lui ressemblent beaucoup quand elles sont jeunes mais **la cupule*** du gland d'un Chêne kermès est aussi couverte de piquants. Son nom latin, *coccifera*, signifie « qui porte des épines ».





SUR LES TRACES DU HIBOU GRAND-DUC

Avec ses 75 cm de haut, le Grand-duc, appelé aussi Grand-duc d'Europe, est le plus grand des rapaces nocturnes d'Europe. Qualifiée d'aristocratique, sa silhouette est massive, sa tête, piquée de deux gros yeux rouge-orangé est surmontée d'**aigrettes***, que l'oiseau dresse verticalement s'il est excité ou dérangé. En vol, il est aisément reconnaissable à sa grande envergure, appuyé sur ses grandes ailes longues et larges en détachant bien la tête assez pointue, la queue courte. Vous reconnaîtrez sûrement aussi son « bouhou » ou un « ouhouhouhouhou » audible de loin, d'où son nom latin, *Bubo bubo*.

En France, alors que tous les rapaces nocturnes ont été protégés dès 1902 en tant qu'oiseaux utiles à l'agriculture, seul le Hibou grand-duc était encore chassé comme gibier. Il est vrai que son penchant pour les chats domestiques n'a pas joué en sa faveur. Aujourd'hui menacé, il bénéficie d'une protection totale.

Au pied des falaises de La Maline, nous sommes tombés sur une vieille **pelote de rejection***. Après examen, il s'agirait du reste du repas d'un Hibou grand-duc



Hibou Grand-duc

QUELQUES RÉFLEXES

Si vous pensez avoir vu ou entendu un Hibou grand-duc, pensez à noter votre observation dans un calepin afin de ne pas oublier la date et le lieu de l'observation.

Contact : dchavy@parcduverdon.fr



PELOTES DE REJECTION

Une pelote de réjection est une boulette constituée de composants durs non digérés (plumes, poils, os, restes d'insectes, coquilles, restes de végétaux...), régurgitée par le bec des oiseaux. Il ne s'agit donc ni de vomissements, ni de fientes. La taille et la forme de la pelote dépendent du diamètre de l'œsophage. Etant donné que les espèces de plus grande taille ont un œsophage plus grand que celui des petites, la pelote devient un élément important pour l'identification de l'oiseau qui l'a rejetée. La forme générale de la pelote ainsi que son aspect varient suivant les espèces.

Effraie des clochers : pelote ronde, noire et luisante. Se trouve dans les greniers, clochers d'église, granges...



Hibou grand-duc : grosse pelote difficile à trouver en falaises, sauf sur les gîtes de repos diurnes.



QUELQUES RÉFLEXES

Si vous trouvez une pelote de rejection, pensez à noter votre observation dans un calepin afin de ne pas oublier la date et le lieu de la trouvaille. Vous pouvez l'apporter au Parc afin que des passionnées puissent identifier son propriétaire, la disséquer et identifier les proies du rapace à partir des os régurgités.

 GENETTE

La Genette est un petit mammifère carnivore de la taille d'un chat. Son régime alimentaire est composé de petits mammifères et en particulier de mulots. Elle a un corps élancé, de courtes pattes et une longue queue cylindrique. Sa tête est petite, et allongée avec, à son extrémité, un museau pointu muni de petites vibrisses blanches. On notera la présence de marques faciales noires sur le museau, et blanches autour des yeux. Elle possède un pelage assez rude de couleur gris-châtain avec de nombreuses taches noires sur tout le corps. La queue est ornée d'anneaux.



La Genette est un animal solitaire et nocturne. En Provence, elle est surtout présente dans les chênaies denses et fermées, avec des promontoires rocheux dominant la végétation. Elle trouve refuge dans les branches de ces arbres buissonnants, et dans les anfractuosités des falaises calcaires. L'espèce était considérée, jusque dans les années 1960, comme une espèce rare en France. Depuis, on constate une évolution évidente des effectifs dans les milieux méditerranéens du sud-est de la France.

À Ginasservis, des crottiers de Genette ont été repérés sur des promontoires rocheux, du ravin de La Maline. Curieux, nous avons installé un piège photo pour surprendre l'animal. La Genette a posé. Intriguée, elle a même approché l'appareil de près.

 INDICES DE PRÉSENCES**Crottiers**

La Genette dépose régulièrement ses excréments dans des endroits fixes, appelés crottiers. Généralement, le crottier est situé sur un rocher dominant la végétation environnante. S'il n'y a pas de rochers, la Genette peut utiliser la fourche d'un grand arbre, un vieux mur, un nid de rapaces... Les crottes sont généralement très allongées, de 10 à 24 cm de long pour un diamètre de 1,5 à 2 cm, et ont fréquemment la forme d'un fer à cheval.

**Empreintes**

Elle a 5 doigts (seulement 4 sont visibles sur l'empreinte) munis de griffes recourbées et pointues. Ses empreintes sont semblables à celles du renard, mais de taille plus petite. La patte arrière est plus grande que la patte avant et les empreintes des griffes ne sont pas visibles.

**Griffures**

Se déplaçant souvent dans les arbres, la Genette laisse des traces de griffes sur l'écorce. Toutefois, il est très difficile de les distinguer de celles de la fouine, de la martre ou des chats.



CORNOUILLER JAUNE



Cornouiller jaune

Avec le cognassier, c'est l'un de nos plus anciens arbres fruitiers. On pense qu'il est présent depuis l'âge du fer sur nos sols calcaires. Comme il pousse très lentement, il est dur comme de la corne, d'où son nom de cornouiller. Le qualificatif de «mâle» est une redondance sexiste flatteuse, faisant encore allusion à la dureté de son bois. Son bois est jaune clair à rougeâtre avec un cœur plus foncé brun rose.

Dans l'Antiquité, ce bois noble, homogène et apte au polissage, servait à fabriquer des armes et des outils : roues, échelle, fourche, etc. Il possède des capacités mécaniques exceptionnelles, et résiste aux frottements et aux chocs.

Comme l'aubépine, le cornouiller servait jadis de bornage des propriétés («pieds corniers» et par déformation «pieds corniers»). Il est, en effet, difficile de voler un terrain au voisin car il drageonne énormément quand on le coupe ou lorsqu'il se dessèche.

Avec l'amandier, c'est l'un des premiers arbres à fleurir en fin d'hiver, avant même de feuiller. L'arbre allume ses petites constellations jaunes parfois dès le début du mois de février. Les fleurs, très petites et groupées **en ombelles***, illuminent la grisaille de l'hiver. Le plus souvent, une seule fleur par ombelle donnera un fruit. La jolie cornouille rubiconde, oubliée de nos jours, a l'apparence d'une olive déguisée en petite cerise rouge et ovale. Le fruit est acide mais comestible en confiture.

CORNOUILLER MÂLE OU CORNOUILLER SANGUIN ?

Si le cornouiller mâle est bien aimé, il ne faut pas le confondre avec son faux-frère mal-aimé : le toxique Cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*, (bois punaise, cornouiller femelle, bois puant). Le cornouiller mâle s'en distingue par sa floraison jaune, ses fruits rouges (jamais noirs), ses jeunes rameaux velus et verts et à section quadrangulaire.

PÉRUSSIERS



Le poirier à feuilles d'amandier

Le Périussier est un poirier sauvage, épineux, produisant des petits fruits sauvages immangeables et âpres. Ses feuilles rappellent celles de l'amandier, c'est pourquoi on le nomme aussi poirier à feuilles d'amandier. Sa tige est droite, sa cime arrondie, son écorce est gris-brun et a tendance à se fissurer avec l'âge.



© FRANCE ROZET

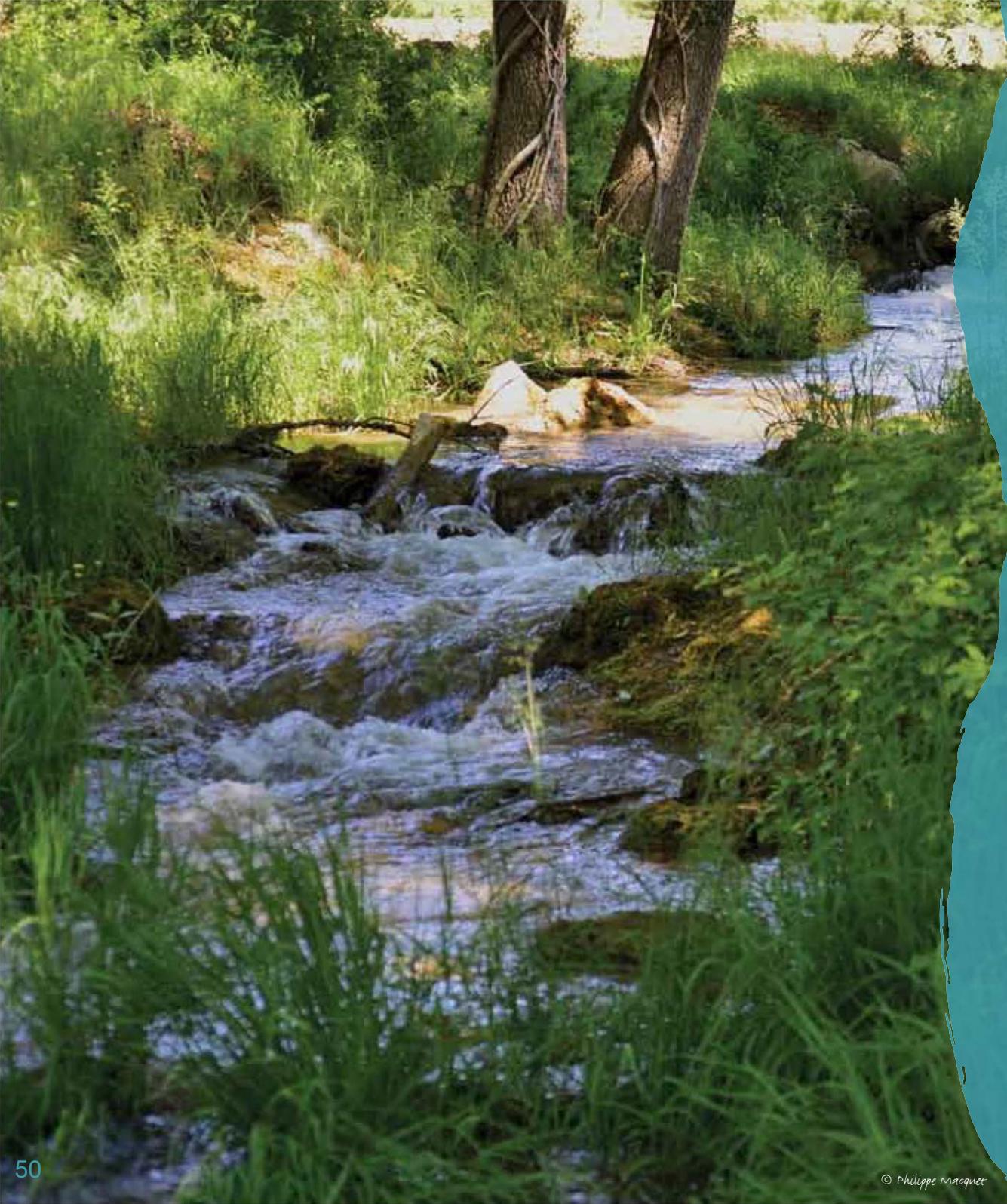
« Dans nos sous-bois, nos haies, il y a *Pyrus communis*, le poirier commun avec les feuilles spatulées et *Pyrus amygdaliformis*, le poirier à feuilles d'amandier. Et il y en a beaucoup ! Il ne faut pas oublier, comme dirait Pierre Lienthagi que si la chênaie est mono spécifique c'est que l'homme l'y a un peu poussé. »

Joël Nicolas

DE L'IMPORTANCE DES SURNOMS EN PROVENCE

Nous savons, qu'en Provence, les surnoms étaient de rigueur et tenaient une place privilégiée dans nos traditions, au point qu'ils étaient inscrits sur les livrets militaires et sur certains actes de la mairie.

Rien d'étonnant, si un trait caractéristique du village avait été choisi pour désigner les personnes qui l'habitaient. Est-ce parce que les poiriers sauvages poussaient en grand nombre dans la plaine de Ginasservis, du côté d'Espagne ou de la Biscaronne notamment, ou bien parce que ses habitants ne produisaient pas de produits de qualité et vivaient chichement, que les villageois avaient été affublés du sobriquet *lei majo-peru*. Les surnoms des villages du Haut-Var, Gabriel Henri BLANC, 1990.



MILIEUX HUMIDES

Les zones humides sont rares sur ces terres marquées par la sécheresse estivale et la perméabilité des calcaires. Cependant, à la source de la Foux à l'extrémité sud-est de la commune, l'affleurement de la nappe phréatique conduit au développement de prairies humides et le vallon de la Maline abrite des boisements frais, denses et luxuriants.

“ Les zones humides sont rares ”



TOURADON

Le Scirpe à tête ronde pousse avec les remontées humides à l'affleurement de la nappe phréatique. Cette grande plante se rencontre dans les marécages de basse altitude. Elle se reconnaît facilement à ses inflorescences sphériques. Ses **bractées*** prolongent la tige en une pointe très raide et très aiguë. Elle forme de belles mottes de 40 à 60 cm de haut, appelées *touradon*.



Le scirpe à tête ronde



HERBIERS AQUATIQUES



le Mouron d'eau

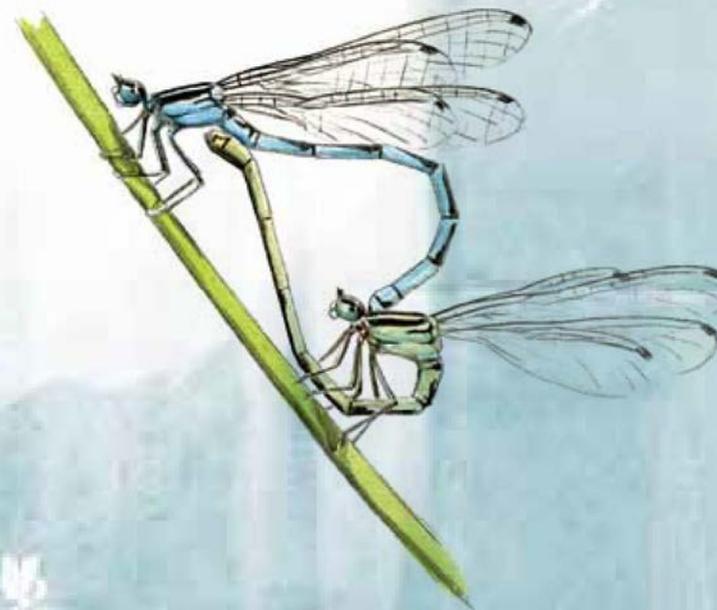
À l'exsurgence de la source et au sein des canaux d'irrigation, quelques herbiers aquatiques se sont implantés. L'Ache nodiflore et le Mouron d'eau (*Veronica anagallis-aquatica* L.) se partagent les eaux et fournissent le logis idéal pour toute une série de Libellules.

HERBIERS AQUATIQUES

Un herbier est un habitat sous-marin ou d'eau douce, constitué de plantes aquatiques, vivant à faible profondeur et généralement ancrées dans le sol par des racines ou des rhizomes. C'est une zone de ponte et de refuge pour les alevins et de nombreuses larves. Les herbiers naturels tendent à régresser avec l'augmentation de la turbidité de l'eau, des polluants qui s'accumulent dans les sédiments et l'implantation d'espèces dites invasives.



L'Agrion de Mercure est une libellule d'environ 30 à 35 mm de long. Son abdomen est fin, cylindrique et allongé. Chez le mâle, l'abdomen est bleu ciel maculé de taches noires, alors que celui de la femelle est noir bronzé.



Agrion de Mercure

Cette élégante libellule habite les milieux aquatiques ensoleillés à eaux claires, bien oxygénées, le plus souvent en terrain calcaire : petites rivières, ruisseaux, sources, fontaines, puits artésiens... Elle pond dans les plantes aquatiques. Le développement larvaire peut durer une vingtaine de mois avant que les adultes puissent voler. De mai à août, vous pouvez observer ces jolies carnassières chasser à l'affut, au-dessus de l'eau, quelques insectes insoucients.

BOISEMENTS FRAIS

Dans le vallon de la Maline, le ruisseau exerce moins d'influence sur la végétation. Pas d'herbier aquatique, pas de ceinture végétale au sein de ses bordures mais l'encasement des gorges comme la présence du cours d'eau, sont propices à l'existence d'une humidité et d'une fraîcheur qui permettent aux plantes fuyant l'écrasant soleil méditerranéen de s'implanter.

Le Frêne, le Peuplier noir ou les Érables prospèrent sur les sols humides. Les arbustes luttent pour trouver la lumière et adoptent des ports élancés. Le Buis, qui d'habitude en pleine rocaille forme des buissons compacts, développe dans ces sous-bois un tronc bien visible. Les lianes s'élançant d'arbres en arbres et donnent à cette forêt des allures exubérantes.

“ On allait aussi chercher du cresson à la source en haut de la Maline mais maintenant ça a séché. ” Arlette Fabre

“ On appelait ça les tines. La tine, c'est une cuve quoi en ciment mais là c'est en rochers. Maintenant, en t'avancant, tu vois plus qu'une forêt serrée mais avant c'était de la prairie. ” Yvon Fabre



© Franck Rozet

En aval du vallon, le ruisseau poursuit son cours hors de la forêt et sillonne dans la plaine agricole. La ripisylve et les essences champêtres, qui bordent le ruisseau, délimitent les parcelles, filtrent les eaux de ruissèlements et maintiennent les berges.



PRÉSERVER LA RIPISYLVE

La ripisylve limite le réchauffement de l'eau et contrôle l'eutrophisation* (prolifération d'algues). Elle constitue un espace tampon qui joue le rôle de filtre : le système racinaire des plantes limite la présence de polluants (pesticides, azote, phosphore...) dans les cours d'eau et les nappes phréatiques. Il est important de garder des cordons arborés en bordure des cours d'eau. Les **boisements rivulaires*** jouent un rôle très important dans le maintien de la biodiversité. De plus, ces arbres et arbustes stabilisent les berges et évitent leur érosion.

AMPHIBIENS

Au printemps, par temps doux et humide ou les lendemains de fortes pluies, il n'est pas rare de croiser des grenouilles ou des crapauds sur les routes de Ginasservis. Munis de lampes frontales et de paires de bottes en caoutchouc, les habitants d'*Espigoule*, par un soir d'avril sont partis à la recherche de ces célèbres divas dans le ruisseau de la Maline et au travers la roseraie longeant l'ancien canal. Ils y ont croisé des crapauds, des larves de salamandres et entendu croasser de très nombreuses reinettes.

ANOURES OU URODÈLES ?

« Amphibien » vient de *amphibios* = « double vie ». Les Amphibiens sont des animaux qui vivent dans l'eau à l'état larvaire et sur terre quand ils sont adultes. Leur peau est humide, sans écaille ni poil ni plume et ils ont quatre pattes. Les Anoures, c'est-à-dire les grenouilles et les crapauds, se différencient des autres amphibiens, les urodèles, par la disparition de la queue à l'âge adulte.

LA SALAMANDRE TACHETÉE



La salamandre tachetée (*Salamandra atra*)

La salamandre est le seul urodèle présent sur Ginasservis. On peut la reconnaître à ses tâches jaune sur fond noir. Les larves sont brunes avec des tâches claires à l'insertion des pattes arrière. Les femelles viennent mettre bas dans les cours d'eau, les fossés, les petites mares, généralement sans poissons. Le reste du temps, elle vit dans les sous-bois.

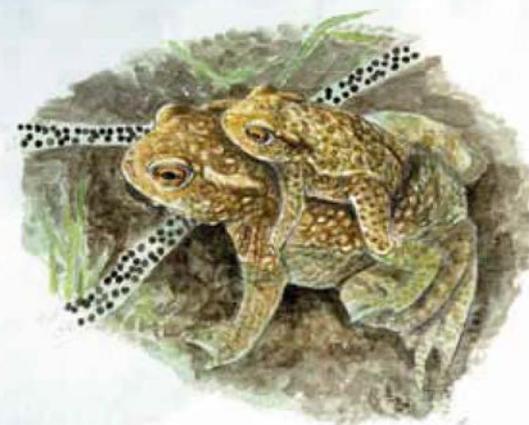
SALAMANDRE ET SUPERSTITIONS

La mythologie locale attribuait autrefois des pouvoirs surnaturels aux salamandres et la classait au sein du bestiaire démoniaque. La croyance populaire faisait naître ces petits animaux directement des flammes de l'enfer. Les bergers les tuaient car il était dit qu'elles tétaient aux mamelles de la brebis, ce qui entraînait le tarissement de la bête ou des mammites. Ces superstitions ont longtemps menacé cet animal pourtant discret et inoffensif.

CRAPAUD COMMUN

C'est un grand crapaud, mesurant entre 5 et 11 cm, à la peau pustuleuse de couleur brune. Son museau est tout arrondi, ses pupilles sont ovales et horizontales. L'iris de ses yeux est rouge.

Il se reproduit en plein hiver et pond dans les grandes étendues d'eau et les étangs. Il dépose des cordons de plusieurs mètres de long au fond de l'eau, souvent enroulés dans la végétation.



Crapaud commun (*bufo bufo*)

CRAPAUD CALAMITE



Crapaud calamite

Il se reproduit dans des milieux bien ensoleillés où la végétation rase alterne avec des sols nus. Il convoite les mares temporaires et s'abrite dans les broussailles. Ses pontes en cordons ressemblent à celles du crapaud commun mais sont rarement enroulées dans la végétation.

PÉLODYTE PONCTUÉ

Il a des allures de petite grenouille mais a bien la peau verruqueuse. Les adultes se reconnaissent grâce à leur peau couleur brune parcourue de verrues vertes. Ses pupilles sont verticales et son museau est pointu.

Le petit crapaud calamite a un faible pour les points d'eau temporaires, bien ensoleillés, et les sols nus au substrat léger, du gravier ou du sable. Ses pontes forment un manchon de 6 à 8 cm, fixé autour d'une tige. De près, ses œufs sont nettement bicolores.



Pélodyte punctué

SAVIEZ-VOUS QUE LE CRAPAUD N'EST PAS LE MÂLE DE LA GRENOUILLE ?

Contrairement à ce que nous racontent les contes, le crapaud n'est pas le mâle de la grenouille. Il s'agit d'espèces aux mœurs et aux caractéristiques physiques différentes.

La peau des grenouilles est lisse, fine et humide, alors que celle des crapauds est sèche et verruqueuse, bien que douce comme du velours. Les grenouilles sont plus élancées. Elles ont de longues pattes très musclées, sur lesquelles elles s'appuient pour plonger. Elles sont plutôt aquatiques et vivent toujours à proximité de points d'eau. Les crapauds sont trapus et courts sur pattes. Plus terrestre que sa comparse la grenouille, il préfère les prairies, les forêts et les jardins, ne recherchant l'eau qu'au moment de l'accouplement.

RAINETTE MÉRIDIONALE

Les rainettes se distinguent des autres grenouilles par des disques adhésifs à l'extrémité de leurs doigts qui leur permettent de grimper aux arbres. Si vous croisez la méridionale, vous ne pouvez vous tromper. Sa peau est lisse, verte pomme, exceptionnellement brune à bleue. Un trait noir s'étire de la narine, jusqu'à l'insertion de la patte avant, en arrière du tympan. Ses têtards sont grands avec des couleurs irisées.



Rainette méridionale

Présente uniquement dans le sud du pays, elle remonte la vallée de la Durance jusqu'à Sisteron mais jamais au-delà de 500 m d'altitude. Elle affectionne les étendues marécageuses, les mares ensoleillées entourées de roseaux et de buissons, les canaux de drainage ou d'irrigation. La reproduction a lieu au printemps, des centaines d'individus vont alors à l'eau et les mâles se lancent dès la tombée de la nuit dans d'impressionnants et assourdissants concerts. Le chant est lent, grave et sonore. Ses pontes sont souvent amarrées à une tige en un amas sphérique.



© Franck Rozet

Alphonse Lopez, éleveur, berger

Alphonse est espagnol, il est né en 1956 à Zarcilla de Ramos, dans la Provincia de Murcia à 20 km de Lorca. Je suis venu en France, j'avais 7 ans car mes parents, ils crevaient de faim. Là-bas à part des oliviers, des amandiers et des moutons, il n'y avait pas grand-chose. Maintenant il y a de gros élevages de porcs et du maraichage hors sol ! Je suis arrivé en Provence à Esparron de Palières. Mon père travaillait comme ouvrier agricole. D'Esparron, j'ai fait un passage à Barjols, de Barjols je suis allé à Rians. Enfin de Rians, je suis venu à Ginasservis. Ça fait 27 ans qu'on est à la Roque. Patricia est née à Bourg-en-Bresse en 1961.

Elle voulait faire la bergère et elle a atterri dans le coin pour un stage, un peu par hasard. Elle travaillait chez Florent et c'est là qu'on s'est croisé nous dit Alphonse en la regardant malicieusement. Malheureusement ! Des éclats de rire fusent dans la pièce.

Le couple a un troupeau de mérinos et trois vaches. En Provence, ils disent la métisse. Elles sont bien rustiques, explique Patricia. Alphonse et Patricia sont « herbassiers » : ils cultivent des céréales que le troupeau pâture sur pied au printemps et se déplacent, le reste de l'année, là où l'herbe pousse. Ils montent en estive au Pasquier, sur le flanc ouest du Grand Coyer, depuis 26 ans et sont parmi les derniers à transhumer à pied du Haut-Var jusque dans le Haut-Verdon.

On part vers la mi-juin, on traverse La Verdière, Montmeyan, Fox-Amphoux, Aups, Ampus, on traverse le camp militaire puis on monte sur Comps, Jabron, le Bourguet, Robion, Castellane, St André, Thorame gare, et enfin on prend la Carraire.

Alphonse nous cause de la garrigue de Ginasservis et de ses parcours. Heureusement, on fait de l'avoine, du seigle, de l'orge. Si on n'avait que les parcours, les brebis elles ne mangeraient pas comme il faut. D'année en année, il y a de moins en moins d'herbe en colline. On garde l'hiver, mais les quartiers de printemps, on y met plus les pieds. Il n'y a plus grand-chose. Il ne pleut plus au bon moment. À la mauvaise saison, on fait un circuit là où il y a l'obregon (l'Aphyllante) et le tiro-biou (le genêt d'Espagne) mais c'est maigre.



© Franck Rozet

Patricia Lopez, herbassier

Patricia nous décrit les plantes les plus prisées par ses brebis : il y a d'abord le germe redon (la fétuque ovine). En provençal, germe, c'est une herbe de pelouse. C'est-à-dire que c'est une herbe courte. Le redon parce que ça tient toujours la brebis bien pleine. Ça donne son nom à plusieurs quartiers un peu partout en Provence. L'euphorbe (Euphorbe épineuse), elle est bien celle-là aussi. Elles la mangent le soir et quand elles ont besoin de se vermifuger. Elle fait la boule et elle est un peu brune, voir un peu rougeâtre quand elle commence à passer. Elle pousse sur la terre blanche et dans les rocailles. Le sedum (Orpin blanc en français), elles en raffolent ! Quand il y en a sur le bord de la route, presque elles me trient les graviers ! Et celle qui a une odeur que beaucoup de gens n'aiment pas ? C'est vert foncé, ça ressemble à un trèfle, avec trois feuilles brillantes et une fleur violette ? Moi j'adore cette odeur. Alphonse opine : la cabrerette (Psoralé bitumineuse, à odeur de bitume), c'est comme ça qu'on l'appelle ici, elle est belle quand il pleut.

Sinon l'hiver, elles mangent les glands, les champignons. Les pissacans (Bolet granulé ou Cèpe des pins), elles croquent dedans puis elles s'en vont. Si elles tombent sur un sanguin ou un lactaire, là elles le dévorent, concluent-ils en cœur. Patricia charrie son mari, Alphonse il dit toujours qu'il n'y a pas de

champignons. Moi je lui dis : « Oh con passe devant tes brebis si tu veux les voir ! Sinon, t'en verras jamais des champignons ! » Alphonse confirme, impassible et joueur : J'ai jamais vu une morille !

Les plantes ils les utilisent aussi pour soigner les bêtes, comme les feuilles de la mauve en décoction pour déboucher les intestins des agneaux, les racines râpées et bien infusées pour faire délivrer les brebis ou encore l'huile de millepertuis pour les plaies. Mais il faut faire attention avec les plantes. Le Millepertuis, il y en a vers le gros chêne mais ici heureusement il n'y en a pas beaucoup. Ça rend photosensible les brebis qui les mangent. Après elles ont la tête gonflée, il y a un liquide jaunâtre qui suinte des cloques, et bien souvent, elles meurent.



Marcel et Huguette Pourrière, viticulteurs, maraichers et trufficulteurs

Huguette est née en 1928 à Ginasservis au sein d'une famille paysanne. À l'époque ils faisaient de la vigne, des légumes et des semences. Aujourd'hui âgée de 85 ans, elle est l'un des doyennes du village. Marcel est né un 8 novembre 1925 à Aix en Provence mais il est revenu à Ginasservis à 6 mois à peine, car ses parents étaient du village.

Huguette n'a pas repris la ferme de ses parents. Notre campagne, on se l'est faite petit à petit, on a emprunté et on s'est acheté des terres. On a fait de tout ! On a fait la vigne, mais en même temps que la vigne, on a fait des poireaux, des épinards, des carottes, toutes sortes de légumes ! Après on s'est lancé dans les tulipes et les glaïeuls. On ne s'est pas enrichi pour ça ! L'activité agricole ne leur permettant pas de vivre décemment, le couple a dû trouver des activités complémentaires. On faisait 60 000 pieds de tomates, 100 kilos d'haricots de semences... rien ne nous a réussis.

Après quelques mauvaises récoltes Marcel, comme beaucoup, fait une demande pour travailler pour le centre de recherche de l'énergie atomique de Cadarache à Saint-Paul-les-Durance. Huguette continue seule la campagne. Ça m'a tellement plu que j'ai continué, nous dit Huguette avec le sourire. Au début des années 1980, de la vigne ils passent à la truffe.

Nos terres étaient dans une plaine, il y avait à peu près 400 hectares de vignes. Avec les primes à l'arrachage on a acheté les truffières et transformé quelques parcelles. En 1981 la coopérative a fermée.

Des plantes, ils en connaissent, surtout les mauvaises herbes ! Des années c'était la luzerne qui nous envahissait, pendant deux mois. Une luzerne sauvage aux fleurs bleues. D'autres années c'était le chardon. Ce chardon, nous on l'appelle la Caussido.

Bien que s'étant battu longtemps contre les mauvaises herbes, Marcel évoque avec une nostalgie perceptible le temps où poussait dans les cultures, coquelicots, bleuets et chardons. Il ajoute : Il y a bien peu d'oiseaux, de libellules, plus d'escargot depuis la construction du canal. Et de moins en moins de papillons dans les champs. Il faut que les choses changent, oui, mais si tout ça disparaît ...



Arlette et Yvon Fabre, paysanist

Yvon est né à Ginasservis en 1927. Arlette est née à La Verdière en 1928. Ils sont tous les deux enfants de viticulteurs.

Yvon commence à travailler très jeune à la campagne. J'ai fait les haricots, j'ai attaqué à la cave, à distiller le marc, j'étais donc distillateur et après j'ai fait de la vigne. Quand je me suis marié, j'ai eu un peu d'argent, j'ai fait le tondeur de moutons, en tout 17 campagnes. On appelle campagne, la saison quoi. Je suis resté 15 ans avec une équipe de varois. C'est dur, 6 h du matin à 6 h du soir et 7 jours sur 7, on n'arrêtait jamais. Ce qui fait que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de Nîmes là-bas en passant par le Luberon, le Verdon, Canjuers jusqu'à Grasse, je connais ! On était six copains et ça marchait ! De la laine, j'en ai vu ! Après j'ai remplacé mon père, à faire le caviste, je l'ai fait jusqu'à la fin d'ailleurs. Je suis agriculteur, viticulteur, comme vous voulez, mais paysan je suis, paysan je reste !

Yvon parle des mauvaises herbes qu'il arrachait dans les vignes : celle qui appauvrissait le plus la terre, qui mangeait le plus, c'était un chardon, on l'appelait la caussido (probablement Cirse des champs, *Cirsium arvense*). Elle faisait un bâton un peu haut mais elle piochait très bas. Elle fleurissait violette.

Arlette a travaillé aussi dans les vignes, aux côtés de son mari. Elle allait cueillir les salades sauvages entre les lignes, dans les prés ou les ribes :

La cantoullamo (chicorée à la bûche, *Chondrilla juncea*), la Costelino (Cousteline, *Reichardia picroides*), la fausse Roquette.

Le couple utilisait aussi quelques plantes de manière occasionnelle pour se soigner. Arlette nous donne ses recettes : Pour soigner les maux de gorges, on utilisait trois plantes, l'olivier, la bourrache et la rumi (Ronce). Après y avait l'espargoule (Pariétaire, *Parietaria judaica*), c'était pour les rougeurs, ça pousse dans les murs. Ma fille avait toujours des rougeurs quand elle était petite. On faisait bouillir ça et je la lavais avec.



Yves Doux, entomologiste

Yves Doux est né le 12 février 1939 en Seine et Marne. Son grand-père savoyard était venu à Paris faire le ramoneur et y était resté. Ses parents avaient une entreprise de menuiserie à Bois-le-Roi près de Fontainebleau. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, j'ai grandi au milieu de la forêt. C'est à l'âge de 16 ans, alors en colonie de vacances qu'il découvre pour la première fois le Verdon. Il s'y installera en 1990.

Yves évoque les origines de sa passion pour les papillons et le dessin. Mon père s'occupait de papillons, il avait une belle collection. C'est lui qui nous a donné le virus à mes sœurs et moi. Il nous emmenait chasser et, à l'âge de 10 ans, je connaissais tous les papillons de jour. Il faut dire qu'on a eu de la chance, mes parents étaient déjà naturalistes, sans vraiment le savoir. Ma mère, c'était plutôt les plantes. Elle était artiste peintre. Petit, elle m'a fait donner des cours. Je ne suis pas scientifique mais comme j'ai beaucoup dessiné, j'ai le coup d'œil assez précis.

Quand on lui demande quel est son parcours professionnel, Yves nous répond : Entomologiste, ce n'est pas ma profession, tout ce que je sais, je l'ai appris en observant les bestioles et aux côtés de passionnés, comme mes amis Christian Gibaux ou Christophe Bonnet. J'ai donné 40 ans à la menuiserie et je ne veux plus en entendre

parler. Quand la retraite approchait, je me suis mis à dessiner les plantes pour mieux les connaître et à chasser d'avantage !

L'homme aux papillons nous livre ses impressions. Quand j'étais petit, le bout du terrain de ma maison, c'était le TLM, la ligne de chemin de fer et j'y voyais tous les papillons que je voulais voir. Depuis, les friches se sont urbanisées et ça a au moins diminué de 80 %. Le Verdon reste une région assez préservée, mais pas épargnée. Quand je suis arrivé ici, sur la luzerne on voyait voler plein de lycènes. On commence à parler des problèmes liés aux produits phytosanitaires. Il faut dire qu'aujourd'hui il n'y a plus un papillon qui butine sur le lavandin ! La diminution des papillons nocturnes est moins frappante, le nombre d'espèce continue d'augmenter. Certaines remontent du sud avec le réchauffement climatique, c'est dur à dire.

Yves garde un souvenir agréable de la commune de Ginasservis. Il y a encore des coins préservés entre les cultures et dans les garrigues. La Garonne, c'est un site merveilleux. Un site qu'on entretient ouvert comme celui-ci, c'est riche. Il y avait beaucoup de monde. Les gens posent des questions et nous piègent, j'adore ça !



Nicolas Vissyrrias, ornithologue

Nicolas est né le 18 Octobre 1978 à Roanne, dans le département de la Loire. Issu d'une famille d'agriculteur, j'ai grandi dans une ferme isolée dans l'Allier. L'immersion dans la nature et le bocage Bourbonnais a dès mon plus jeune âge aiguisé mon sens de l'observation de la faune sauvage. C'est un naturaliste autodidacte guidé avant tout par la curiosité. Cette passion s'est entretenue, en émulation avec mes frères. L'identification du loriot ou de la sittelle à l'aide de guides approximatifs ont fait naître dans la fraterie l'envie d'aller plus loin !

Ses études et sa vie professionnelle l'ont éloignées un temps de ce monde sauvage. Ingénieur en calcul scientifique, ce n'est pas un métier où la passion naturaliste peut s'exprimer facilement ! Il y a quelques années Nicolas reviens vers ses premières passions avec la photographie. Je trouvais égoïste de profiter de la satisfaction que m'apportais la photo nature, alors en retour je me suis mis à noter mes observations pour les faire partager à la communauté via les atlas de la faune sauvage. Ceci m'a permis de rencontrer d'autres naturalistes, de progresser à leur contact, de travailler et raisonner avec plus de rigueur, de rester humble face à la masse de connaissances qu'il me restait à acquérir... Peu à peu j'y ai investi presque tout mon temps libre : observer, écouter et inventorier les oiseaux

dans le cadre de suivis, d'inventaires ou tout simplement pour le plaisir.

La mise en place d'inventaires citoyens de la biodiversité par le Parc Verdon sur des communes de son territoire est une belle initiative pour l'échange avec les habitants. Pour ma part, c'est aussi une belle occasion d'apprendre et satisfaire ma curiosité au contact d'autres naturalistes de diverses spécialités.

Bien que résidant dans le canton, à Saint Julien le Montagnier, Nicolas connaissais peu la commune de Ginasservis. Les points d'écoute réalisés nous ont permis d'identifier la plupart des espèces typiques des milieux agricoles cultivés et des milieux forestiers semi ouverts. L'observation de vautours fauves assez loin de leur colonie et d'une pie grièche à tête rousse furent les moments forts de ces journées d'inventaires !



© David Taton

FAUNE

PAPILLONS DE JOUR (RHOPALOCÈRES)

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LEPIDOPTÈRES		
HESPERIIDAE	La Grisette	<i>Carcharodus alceae</i>
	L'Hespérie de la Ballote	<i>Carcharodus boeticus</i>
	L'Hespérie de l'Herbe-au-vent	<i>Muschampia proto</i>
	L'Hespérie des circes	<i>Pyrgus cirsii</i>
	L'Hespérie de l'Aigremoine	<i>Pyrgus malvoides</i>
	L'Hespérie de la Malope	<i>Pyrgus onopordi</i>
	L'Hespérie de l'Alchémille	<i>Pyrgus serratulae</i>
	L'Hespérie des sanguisorbes	<i>Spialia sertorius</i>
PAPILIONIDAE	Le Flambé	<i>Iphiclides podalirius</i>
	Le Machaon	<i>Papilio machaon</i>
	La Proserpine	<i>Zerynthia rumina</i>
PIERIDAE	Le Gazé	<i>Aporia crataegi</i>
	Le Marbré de Cramer	<i>Euchloe crameri</i>
	La Piéride du chou	<i>Pieris brassicae</i>
	La Piéride du navet	<i>Pieris napi</i>
	La Piéride de la rave	<i>Pieris rapae</i>
	Le Fluoré	<i>Colias alfacariensis</i>
	Le Souci	<i>Colias crocea</i>
LYCAENIDAE	Le Cuivré flambloyant	<i>Lycaena alciphron</i>
	Le Cuivré commun	<i>Lycaena phlaeas</i>
	Le Collier-de-corail	<i>Aricia agestis</i>
	L'Azuré des nerpruns	<i>Celastrina argiolus</i>
	L'Argus frêle	<i>Cupido minimus</i>
	L'Azuré de la chevrette	<i>Cupido osiris</i>
	L'Azuré des cytises	<i>Glaucopsyche alexis</i>
	Le Petit Argus	<i>Plebejus argus</i>
	L'Azuré bleu céleste	<i>Polyommatus bellargus</i>
	L'Azuré bleu nacré	<i>Polyommatus coridon</i>
	L'Azuré d'Escher	<i>Polyommatus escheri</i>
	L'Azuré commun	<i>Polyommatus icarus</i>
	L'Azuré du thym	<i>Pseudophilotes baton</i>
	L'Argus vert	<i>Callophrys rubi</i>



PAPILLONS DE NUIT (HÉTÉROCÈRES)

	La Thécla de l'Acacia	<i>Satyrium acaciae</i>
	La Thécla du Kermès	<i>Satyrium esculi</i>
	La Thécla de l'Yeuse	<i>Satyrium ilicis</i>
	La Thécla des nerpruns	<i>Satyrium spini</i>
	La Thécla des nerpruns	<i>Satyrium spini</i>
NYMPHALIDAE	La Petite Violette	<i>Boloria dia</i>
	Le Grand Collier argenté	<i>Boloria euphrosyne</i>
	Le Petit Nacré	<i>Issoria lathonia</i>
	Le Sylvain azuré	<i>Limenitis reducta</i>
	Le Damier de la Succise	<i>Euphydryas aurinia provincialis</i>
	La Mélitée du Mélampyre	<i>Melitaea athalia</i>
	La Mélitée orangée	<i>Melitaea didyma</i>
	La Mélitée des linéaires	<i>Melitaea dejone</i>
	La Mélitée des centaurées	<i>Melitaea phoebe</i>
	Robert-le-Diable	<i>Polygonia c-album</i>
	La Belle-Dame	<i>Vanessa cardui</i>
	Le Fadet des garrigues	<i>Coenonympha dorus</i>
	Le Fadet commun	<i>Coenonympha pamphilus</i>
	Le Faune	<i>Hipparchia statilinus</i>
	La Mégère	<i>Lasiommata megera</i>
	Le Myrtil	<i>Maniola jurtina</i>
	Le Demi-Deuil	<i>Melanargia galathea</i>
	L'Echiquier d'Occitanie	<i>Melanargia occitanica</i>
	Le Tircis	<i>Pararge aegeria</i>
ZYGAENIDAE	La Zygène de la Coronille	<i>Zygaena ephialtes</i>
	La Zygène de Nîmes	<i>Zygaena erythrus</i>
	La Zygène du Millefeuille	<i>Zygaena loti</i>
	La Zygène cendrée	<i>Zygaena rhadammantus</i>
	La Zygène transalpine	<i>Zygaena transalpina</i>
	La Zygène de la lavande	<i>Zygaena lavandulae</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LEPIDOPTÈRES		
ARTIIDAE	Le Manteau à tête jaune	<i>Eilema complana</i>
COSSIDAE	Le Cossus gâte-bois	<i>Cossus cossus</i>
	Le Cossus-touret	<i>Parahypopta caestrum</i>
DREPANIDAE	Le Hameçon	<i>Watsonalla binaria</i>
GEOMETRIDAE	La Phalène du Buplèvre	<i>Thalera fimbrialis</i>
	L'Acidalie ornée	<i>Scopula ornata</i>
	La Phalène rougeâtre	<i>Scopula rubiginata</i>
	La Frange picotée	<i>Scopula marginepunctata</i>
	L'Acidalie chapelet	<i>Idaea moniliata</i>
	L'Acidalie familière	<i>Idaea fuscovenosa</i>
	L'Acidalie chétive	<i>Idaea infirmaria</i>
	L'Acidalie purpurine	<i>Idaea ostrinaria</i>
	L'Acidalie dégénérée	<i>Idaea degeneraria</i>
	L'Eupithécie rouillée	<i>Eupithecia breviculata</i>
	La Fidonie du Nerprun	<i>Itame vincularia</i>
	La Gymnospile commune	<i>Tephronia sepiaria</i>
	La Gymnospile du Thym	<i>Tephronia oranaria</i>
LASIOCAMPIDAE	Le Bombyx à livrée	<i>Malacosoma neustria</i>
LIMACODIDAE	La Tortue	<i>Apoda limacodes</i>
NOCTUIDAE	La Noctuelle en deuil	<i>Tyta luctuosa</i>
	La Promise	<i>Catocala promissa</i>
	Le Collier blanc	<i>Acontia lucida</i>
	L'Arlequinette jaune	<i>Emmelia trabealis</i>
	L'Anthophile gracieuse	<i>Odice jucunda</i>
	La Halias du Chêne	<i>Bena bicolorana</i>
	La Sarrothripe de Revay	<i>Nycteola revayana</i>
	Le Gamma	<i>Autographa gamma</i>
	La Noctuelle du Coudrier	<i>Colocasia coryli</i>
	La Bryophile vert-mousse	<i>Cryphia algae</i>
	La Cléopâtre concave	<i>Cleonymia yvanii</i>
	La Caradrine aspergée	<i>Platyperigea aspersa</i>
	La Leucanie vitelline	<i>Mythimna vitellina</i>
	La Leucanie sicilienne	<i>Mythimna sicula</i>

	La Noctuelle lythargirée	<i>Mythimna ferrago</i>
	Le Casque	<i>Noctua janthina</i>
	La Hulotte	<i>Noctua comes</i>
	La Fiancée	<i>Noctua pronuba</i>
	La Frangée	<i>Noctua fimbriata</i>
	La Noctuelle du Dartrier	<i>Synthymia fixa</i>
NOTODONTIDAE	L'Argentine	<i>Spatialia argentina</i>
PYRALIDAE		<i>Synaphe punctalis</i>
		<i>Aporodes floralis</i>
		<i>Stemmatophora borgialis</i>
		<i>Xanthocrampus caducellus</i>
		<i>Ocrasa fulvociliaris</i>
		<i>Ocrasa rubidalis</i>
		<i>Metasia ibericalis</i>
		<i>Acrobasis legatea</i>
SPHINGIDAE	Le Sphinx du Chêne	<i>Marumba quercus</i>
	Le Sphinx de l'Euphorbe	<i>Hyles euphorbiae</i>
TORTRICIDAE		<i>Lobesia bicunctana</i>
		<i>Spilosoma ocellana</i>

ODONATES (LIBELLULES)

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ODONATES		
COENAGRIONIDAE	L'Agrion jouvencelle	<i>Coenagrion puella</i>
	L'Agrion de Mercure	<i>Coenagrion mercuriale</i>
	La Petite Nymphé au corps de feu	<i>Pyrrhosoma nymphula</i>
CORDULEGASTRIDAE	Le Cordulégastré annelé	<i>Cordulegaster boltonii immaculifrons</i>
LIBELLULIDAE	La Libellule fauve	<i>Libellula fulva</i>
	La Libellule déprimée	<i>Libellula depressa</i>
	L'Orthétrum bleissant	<i>Orthetrum coerulescens</i>
	Le Sympetrum sanguin	<i>Sympetrum sanguineum</i>
CALOPTERYGIDAE	Le Caloptéryx méditerranéen	<i>Calopteryx haemorrhoidalis</i>
	Le Caloptéryx éclatant	<i>Calopteryx splendens</i>
	Le Caloptéryx vierge	<i>Calopteryx virgo meridionalis</i>

COLÉOPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
COLÉOPTÈRES		
CETONIIDAE		<i>Protaetia morio</i>
BUPRESTIDAE		<i>Capnodis tenebrionis</i>
		<i>Coraebus rubi</i>
CERAMBYCIDAE		<i>Chlorophorus trifasciatus</i>
	Le Lepture cordigère	<i>Scictoleptura cordigera</i>
		<i>Stenopterus ater</i>
LUCANIDAE	Le Lucane Cerf-volant	<i>Lucanus cervus</i>
COCCINELLIDAE	La Coccinelle asiatique	<i>Harmonia axyridis</i>
CETONIIDAE		<i>Oxythyrea funesta</i>
		<i>Valgus hemipterus</i>

ORTHOPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ORTHOPTÈRES		
GRYLLIDAE	Le Grillon des champs	<i>Gryllus campestris</i>
	Le Grillon bordelais	<i>Eumodicogryllus bordigalensis</i>
ACRIDIDAE	Le Sténobothre occitan	<i>Stenobothrus festivus</i>
	Le Criquet noir-ébène	<i>Omocestus rufipes</i>
	L'Oedipode framboisine	<i>Acrotylus fischeri</i>
	L'OEdipode rouge	<i>Oedipoda germanica</i>
	L'OEdipode automnale	<i>Aiolopus strepens</i>
	Le Criquet de Jago	<i>Dociostaurus jagoi occidentalis</i>
	Le Criquet des mouillères	<i>Euchorthippus declivus</i>
TETTIGONIIDAE	La Decticelle côtière	<i>Platycleis affinis</i>
	La Decticelle carroyée	<i>Platycleis tessellata</i>
	La Grande Sauterelle verte	<i>Tettigonia viridissima</i>
	Le Phanéroptère lilifacé	<i>Tylopsis lilifolia</i>

TETTIGONIIDAE	La Decticelle frêle	<i>Yersinella raymondii</i>
	La Dectique à front blanc	<i>Decticus albifrons</i>
	L'Ephippigère des vignes	<i>Ephippiger diurnus</i>

HÉMIPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
HÉMIPTÈRES		
CICADIDAE	La Cigale de l'Orne	<i>Cicada orni</i>
	La Cigale commune	<i>Lyristes plebejus</i>
PENTATOMIDAE	La Punaise arlequin	<i>Graphosoma lineatum</i>

NEUROPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
HÉMIPTÈRES		
ASCALAPHIDAE	L'Ascalaphe soufré	<i>Libelloides coccajus</i>
	L'Ascalaphe blanc	<i>Libelloides lacteus</i>
MYRMELEONTIDAE		<i>Neuroleon egenus</i>

GASTÉROPODES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
GASTÉROPODES		
HELICIDAE	Escargot turc	<i>Helix lucorum</i>
HYGROMIIDAE	La Caragouille rosée	<i>Theba pisana</i>
ZONITIDAE	L'Escargot peson	<i>Zonites algirus</i>

DICTYOPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
DICTYOPTÈRES		
MANTIDAE		<i>Ameles decolor</i>
	L'Empuse commune	<i>Empusa pennata</i>
	La Mante religieuse	<i>Mantis religiosa</i>

DERMAPTÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
DERMAPTÈRES		
ANISOLABIDIDAE		<i>Euborellia moesta</i>

OISEAUX

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
PASSERIFORMES		
ALAUDIDAE	Alouette calandre	<i>Calandrella brachydactyla</i>
	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>
	Alouette lulu	<i>Lullula arborea</i>
	Cochevis huppé	<i>Galerida cristata</i>
CORVIDAE	Choucas des tours	<i>Corvus monedula</i>
	Corneille noire	<i>Corvus corone</i>
	Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>
	Grand Corbeau	<i>Corvus corax</i>
	Pie bavarde	<i>Pica pica</i>
EMBERIZIDAE	Bruant proyer	<i>Emberiza calandra</i>
	Bruant zizi	<i>Emberiza cirius</i>
FRINGILLIDAE	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>
	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>
	Serin cini	<i>Serinus serinus</i>
	Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>
HIRUNDINIDAE	Hirondelle de fenêtre	<i>Delichon urbica</i>
	Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>
LANIIDAE	Pie-grièche à tête rousse	<i>Lanius senator</i>
	Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>
MUSCICAPIDAE	Tarier des prés	<i>Saxicola rubetra</i>
	Tarier pâtre	<i>Saxicola rubicola</i>
MOTACILLIDAE	Pipit rousseline	<i>Anthus campestris</i>
ORIOOLIDAE	Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>

PARIDAE	Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>
	Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>
	Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>
PASSERIDAE	Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>
	Moineau friquet	<i>Passer montanus</i>
SAXICOLIDAE	Rossignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>
	Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>
SITTIDAE	Sittelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>
STURNIDAE	Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>
SYLVIIDAE	Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>
	Pouillot de Bonelli	<i>Phylloscopus bonelli</i>
	Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>
	Fauvette passerinette	<i>Sylvia cantillans</i>
	Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>
	Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>
TURDIDAE	Merle noir	<i>Turdus merula</i>
COLUMBIFORMES		
COLUMBIDAE	Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>
	Tourterelle des bois	<i>Streptopelia turtur</i>
	Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>
CHARADRIIFORMES		
BURHINIDAE	Oedicnème criard	<i>Burhinus oedicnemus</i>
CORACIIFORMES		
MEROPIIDAE	Guêpier d'Europe	<i>Merops apiaster</i>
CUCULIFORMES		
CUCULIDAE	Coucou gris	<i>Cuculus canorus</i>
CHARADRIIFORMES		
LARIDAE	Goéland leucopée	<i>Larus michahellis</i>
FALCONIFORMES		
ACCIPITRIDAE	Buse variable	<i>Buteo buteo</i>
	Circaète Jean-le-Blanc	<i>Circaetus gallicus</i>
	Epervier d'Europe	<i>Accipiter nisus</i>
	Milan noir	<i>Milvus migrans</i>
	Vautour fauve	<i>Gyps fulvus</i>
FALCONIDAE	Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>

	Faucon hobereau	<i>Falco subbuteo</i>
TYTONIDAE	Bondrée apivore	<i>Pernis apivorus</i>
STRIGIFORMES		
TYTONIDAE	Effraie des clochers	<i>Tyto alba</i>
STRIGIDAE	Hibou petit duc	<i>Otus scops</i>
PELECANIFORMES		
ARDEIDAE	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>
CAPRIMULGIFORMES		
CAPRIMULGIDAE	Engoulevent d'Europe	<i>Caprimulgus europaeus</i>
GALLIFORMES		
PHASIANIDAE	Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>
	Perdrix rouge	<i>Alectoris rufa</i>
ANSÉRIFORMES		
ANATIDAE	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>
APODIFORMES		
APODIDAE	Martinet à ventre blanc	<i>Apus melba</i>
	Martinet noir	<i>Apus apus</i>
PICIFORMES		
PICIDAE	Pic vert	<i>Picus viridis</i>
	Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>
UPUPIIFORMES		
UPUPIDAE	Huppe fasciée	<i>Upupa epops</i>

VERTÉBRÉS

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
MAMMIFÈRES - CHIROPTÈRES		
VERPERTILIONIDÉS	Pipistrelle commune	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
	Pipistrelle de Kuhl	<i>Pipistrellus kuhlii</i>
	Pipistrelle pygmée	<i>Pipistrellus pygmaeus</i>
	Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LAGOMORPHES		
LEPORIDAE	Lapin de garenne	<i>Oryctolagus cuniculus</i>
ARTIODACTYLES		
CERVIDÉS	Chevreuil	<i>Capreolus capreolus</i>
BOVIDAE	Chamois	<i>Rupicapra rupicapra</i>
SUIDÉS	Sanglier	<i>Sus scrofa</i>
CARNIVORES		
MUSTELIDAE	Fouine	<i>Martes foina</i>
VIVERRIDAE	Genette commune	<i>Genetta genetta</i>
CANIDAE	Renard roux	<i>Vulpes vulpes</i>
MICRO-MAMMIFÈRES		
CRICETIDAE	Campagnol provençal	<i>Microtus duodecimcostatus</i>
SORICIDAE	Crocidure musette	<i>Crocidura russula</i>
MURIDAE	Mulot sylvestre	<i>Apodemus sylvaticus</i>
AMPHIBIENS		
BUFONIDÉS	Crapaud commun	<i>Bufo bufo</i>
	Crapaud calamite	<i>Bufo calamita</i>
RANIDÉS	Rainette méridionale	<i>Hyla meridionalis</i>
PELODYTIDAE	Pélodyte ponctué	<i>Pelodytes punctatus</i>
SALAMANDRIDAE	Salamandre tachetée	<i>Salamandra salamandra</i>
ALYTIDAE	Alyte	<i>Alytes obstetricans</i>
REPTILES		
LACERTIDÉS	Lézard vert occidental	<i>Lacerta bilineata</i>
	Lézard ocellé	<i>Timon lepidus</i>
	Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>
	Psammodrome d'Edwards	<i>Psammodromus edwardsianus</i>
SCINCIDAE	Seps strié	<i>Chalcides striatus</i>
PSAMMOPHIIDAE	Couleuvre de Montpellier	<i>Malpolon monspessulanus</i>
COLUBRIDAE	Coronelle girondine	<i>Coronella girondica</i>
NATRICIDAE	Couleuvre vipérine	<i>Natrix maura</i>
	Couleuvre à collier	<i>Natrix natrix</i>
PHYLLODACTYLIDAE	Tarente de Maurétanie	<i>Tarentola mauritanica</i>

FLORE

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ACÉRACÉES	Erable champêtre	<i>Acer campestre</i>
	Erable à feuilles d'Obier	<i>Acer opalus</i>
ALLIACÉES	Ail à tête ronde	<i>Allium sphaerocephalon</i>
APIACÉES	Podagraire	<i>Aegopodium podagraria</i>
	Bifora rayonnant	<i>Bifora radians</i>
	Buplèvre à feuilles rondes	<i>Bupleurum rotundifolium</i>
	Carvi, Cumin des prés	<i>Carum carvi</i>
	Caucalis à feuilles de Carotte	<i>Caucalis platycarpus</i>
	Chérophylle hirsute	<i>Chaerophyllum hirsutum</i>
	Carotte sauvage	<i>Daucus carota</i>
	Panicaut des champs	<i>Eryngium campestre</i>
	Grande Berce	<i>Heracleum sphondylium</i>
	Laser odorant	<i>Laserpitium gallicum</i>
	Molosperme du Péloponnèse	<i>Molosperrum peloponnesiacum</i>
	Panais cultivé	<i>Pastinaca sativa</i>
	Grande Pimpinelle	<i>Pimpinella major</i>
	Ptychotis à feuilles variées	<i>Ptychotis saxifraga</i>
Séséli de Provence	<i>Seseli galloprovinciale</i>	
Torilis des champs	<i>Torilis arvensis</i>	
Trinie glauque	<i>Trinia glauca</i>	
Trochiscanthe nodiflore	<i>Trochiscanthes nodiflora</i>	
ASCLEPIADACÉES	Dompte Venin officinal	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>
ASPARAGACÉES	Ornithogale à feuilles étroites	<i>Ornithogalum angustifolium</i>
ASPLENIACÉES	Rue des murailles	<i>Asplenium ruta-muraria</i>
ANTHÉRICACÉES	Phalangère à fleurs de Lis	<i>Anthericum liliago</i>
ASCLÉPIADACÉES	Dompte-venin officinal	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>
ASTÉRACÉES	Grande Marguerite	<i>Leucanthemum vulgare</i>
	Carline à feuilles d'Acanthe	<i>Carlina acanthifolia</i>
	Séneçon doronic	<i>Senecio doronicum</i>
	Achillée millefeuille	<i>Achillea millefolium</i>
	Achillée des collines	<i>Achillea millefolium L. subsp. collina</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ASTÉRACÉES	Achillée odorante	<i>Achillea odorata</i>
	Achillée tomenteuse	<i>Achillea tomentosa</i>
	Absinthe	<i>Artemisia absinthium</i>
	Armoise blanche	<i>Artemisia alba</i>
	Aster des Alpes	<i>Aster alpinus</i>
	Aster fausse Pâquerette	<i>Aster bellidiasstrum</i>
	Œil de bœuf, Buphtalme	<i>Bupthalmum salicifolium</i>
	Chardon noirissant	<i>Carduus nigrescens</i>
	Carline caulescente	<i>Carlina acaulis</i>
	Carline commune	<i>Carlina vulgaris</i>
	Catananche bleue	<i>Catananche caerulea</i>
	Centaurée pâle	<i>Centaurea leucophaea</i>
	Centaurée scabieuse	<i>Centaurea scabiosa</i>
	Centaurée de Trionfetti	<i>Centaurea triumfetti</i>
	Centaurée à un capitule	<i>Centaurea uniflora</i>
	Barbe-de-capucin	<i>Cichorium intybus</i>
	Cirse acaule	<i>Cirsium acaule</i>
	Cirse des champs	<i>Cirsium arvense</i>
	Cirse de Montpellier	<i>Cirsium monspessulanum</i>
	Cirse à feuilles lancéolées	<i>Cirsium vulgare</i>
	Crépide fétide	<i>Crepis foetida</i>
	Crépide à feuilles de Pissenlit	<i>Crepis vesicaria</i> L. subsp. <i>taraxacifolia</i>
	Doronic à feuilles cordées	<i>Doronicum pardalianches</i>
	Oursin bleu, Azurite	<i>Echinops ritro</i>
	Epervière à feuilles embrassantes	<i>Hieracium amplexicaule</i>
	Epervière bifide	<i>Hieracium bifidum</i>
	Piloselle en cime	<i>Hieracium cymosum</i> L. subsp. <i>cymosum</i>
	Piloselle petite Laitue	<i>Hieracium lactucella</i>
	Epervière des murs	<i>Hieracium murorum</i>
	Piloselle, Epervière	<i>Hieracium pilosella</i> L. subsp. <i>pilosella</i>
	Chasse-puces	<i>Inula conyza</i>
	Inule des montagnes	<i>Inula montana</i>
	Laitue vivace	<i>Lactuca perennis</i>
	Laitue sauvage	<i>Lactuca serriola</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ASTÉRACÉES	Liondent à feuilles crépues	<i>Leontodon crispus</i>
	Liondent hispide	<i>Leontodon hispidus</i>
	Leuzée à cône	<i>Leuzea conifera</i>
	Laitue des murailles	<i>Mycelis muralis</i>
	Picride fausse Epervière	<i>Picris hieracioides</i>
	Reichardie	<i>Reichardia picroides</i>
	Séneçon commun	<i>Senecio vulgaris</i>
	Solidage Verge d'or	<i>Solidago virgaurea</i>
	Tanaisie en corymbes	<i>Tanacetum corymbosum</i>
	Pissenlit à feuilles lisses	<i>Taraxacum erythrospermum</i>
	Pissenlit lisse	<i>Taraxacum laevigatum</i>
	Pissenlit	<i>Taraxacum officinale</i>
	Tephrosérés à feuilles entières	<i>Tephroseria integrifolia</i>
	Epervière à feuilles de Statice	<i>Tolpis staticifolia</i>
Tussilage, Pas d'âne	<i>Tussilago farfara</i>	
BÉTULACÉES	Aulne blanc	<i>Alnus incana</i>
BORAGINACÉES	Grémil à pédicelles épais	<i>Buglossoides incrassata</i>
	Cérinthe auriculé	<i>Cerintho minor</i> L. subsp. <i>auriculata</i>
	Cynoglosse officinale	<i>Cynoglossum officinale</i>
	Vipérine commune	<i>Echium vulgare</i>
	Grémil à pédoncules renflés	<i>Lithospermum arvense</i> L. subsp. <i>incrassatum</i>
	Myosotis alpestre	<i>Myosotis alpestris</i>
	Pulmonaire	<i>Pulmonaria angustifolia</i>
	Pulmonaire à feuilles longues	<i>Pulmonaria longifolia</i>
	Consoude officinale, Grande Consoude	<i>Symphytum officinale</i> L. subsp. <i>officinale</i>
	Consoude tubéreuse	<i>Symphytum tuberosum</i>
BRASSICACÉES	Biscutelle commune	<i>Biscutella laevigata</i>
	Arabette à oreillettes	<i>Arabis auriculata</i>
	Herbe aux aulx, Alliaire	<i>Alliaria petiolata</i>
	Passerage, Alysson à calices persistants	<i>Alyssum alyssoides</i>
	Arabette	<i>Arabis auriculata</i>
	Arabette des murailles	<i>Arabis collina</i>
	Arabette hérissée	<i>Arabis hirsuta</i>
	Arabette à oreillettes	<i>Arabis nova</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
BRASSICACÉES	Barbarée commune	<i>Barbarea vulgaris</i>
	Biscutelle commune	<i>Biscutella laevigata</i>
	Cameline cultivée	<i>Camelina sativa</i>
	Capselle bourse-à-Pasteur	<i>Capsella bursa-pastoris</i>
	Cresson amer, Cardamine amère	<i>Cardamine amara</i>
	Cardamine hérissée	<i>Cardamine hirsuta</i>
	Drave printanière	<i>Erophila verna</i>
	Vélar de Provence	<i>Erysimum ruscinonense</i>
	Arabette à fleurs peu nombreuses	<i>Fourraea alpina</i>
	Julienne des dames	<i>Hesperis matronalis</i>
	Hutchinsie des pierres	<i>Hornungia petraea</i>
	Tabouret perfolié	<i>Microthlaspi perfoliatum</i>
	Moutarde des champs	<i>Sinapis arvensis</i>
Tabouret des champs	<i>Thlaspi arvense</i>	
Arabette, Tourette glabre	<i>Turritis glabra</i>	
BUXACÉES	Buis	<i>Buxus sempervirens</i>
CAMPANULACÉES	Campanule agglomérée	<i>Campanula glomerata</i>
	Campanule intermédiaire	<i>Campanula medium</i>
	Campanule à feuilles de pêcher	<i>Campanula persicifolia</i>
	Campanule fausse raiponce	<i>Campanula rapunculoides</i>
	Campanule à feuilles rondes	<i>Campanula rotundifolia</i>
	Campanule à grosses racines	<i>Campanula rotundifolia L. subsp. macrorhiza</i>
	Campanule Gantelée	<i>Campanula trachelium</i>
Raiponce orbiculaire	<i>Phyteuma orbiculare</i>	
CAPRIFOLIACÉES	Chèvrefeuille des haies	<i>Lonicera xylosteum</i>
	Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>
	Viorne Mancienne	<i>Viburnum lantana</i>
CARYOPHYLLACÉES	Silène d'Italie	<i>Silene italica</i>
	Céaiste des champs	<i>Cerastium arvense</i>
	Nielle des blés	<i>Agrostemma githago</i>
	Sabline des murs	<i>Arenaria serpyllifolia</i>
	Oeillet giroflée	<i>Dianthus caryophyllus</i>
	Gypsophile rampante	<i>Gypsophila repens</i>
	Herniaire velue	<i>Herniaria hirsuta</i>
	Herniaire blanchâtre	<i>Herniaria incana</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS	
	Minuartie à rostre	<i>Minuartia rostrata</i>	
	Petrorragie prolifère	<i>Petrorragia prolifera</i>	
	Saponaire faux basilic	<i>Saponaria ocymoides</i>	
	Lychnis Fleur-de-Jupiter	<i>Silene flos-jovis</i>	
	Silène d'Italie	<i>Silene italica</i>	
	Silène des prés, Compagnon blanc	<i>Silene latifolia Poir. subsp. alba</i>	
	Silène penché	<i>Silene nutans</i>	
	Silène à oreillettes	<i>Silene otites</i>	
	Silène enflé	<i>Silene vulgaris</i>	
	Mouron des oiseaux	<i>Stellaria media</i>	
	Stellaire des montagnes	<i>Stellaria nemorum L. subsp. montana</i>	
	CELASTRACÉES	Fusain d'Europe	<i>Euonymus europaeus</i>
	Fusain à larges feuilles	<i>Euonymus latifolius</i>	
	CHÉNOPODIACÉES	Chénopode blanc	<i>Chenopodium album</i>
	Chénopode Bon-Henri	<i>Chenopodium bonus-henricus</i>	
	CISTACÉES	Hélianthème des Apennins	<i>Helianthemum apenninum</i>
	Hélianthème commun	<i>Helianthemum nummularium</i>	
	Hélianthème d'Oeland	<i>Helianthemum oelandicum</i>	
	CONVALLARIACÉES	Sceau de Salomon odorant	<i>Polygonatum odoratum</i>
CONVOLVULACÉES	Liseron des champs	<i>Convolvulus arvensis</i>	
CORNACÉES	Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea L. subsp. sanguinea</i>	
CORYLACÉES	Noisetier, Coudrier	<i>Corylus avellana</i>	
CRASSULACÉES	Orpin blanc	<i>Sedum album</i>	
	Orpin âcre	<i>Sedum acre</i>	
	Orpin à pétales dressés	<i>Sedum anopetalum</i>	
	Orpin à feuilles épaisses	<i>Sedum dasyphyllum</i>	
	Joubarbe aranéuse	<i>Sempervivum arachnoideum</i>	
	Balisier	<i>Sempervivum calcareum</i>	
CUCURBITACÉES	Bryone dioïque	<i>Bryonia cretica L. subsp. dioica</i>	
CUPRESSACÉES	Genévrier commun	<i>Juniperus communis</i>	
CYPERACÉES	Laïche de printemps	<i>Carex caryophyllea</i>	
	Laïche de Haller	<i>Carex halleriana</i>	
	Laïche basse	<i>Carex humilis</i>	

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
DIPSACACÉES	Cardère à foulon	<i>Dipsacus fullonum</i>
	Knautie	<i>Knautia arvensis</i>
	Knautie pourpre	<i>Knautia purpurea</i>
EQUISETACÉES	Prêle des champs	<i>Equisetum arvense</i>
ERICACÉES	Sucepin	<i>Monotropa hypopitys</i>
	Pirole unilatérale	<i>Orthilia secunda</i>
	Pirole à fleurs verdâtres	<i>Pyrola chlorantha</i>
EUPHORBIACÉES	Euphorbe petit Cyprès	<i>Euphorbia cyparissias</i>
	Euphorbe à feuilles d'amandier	<i>Euphorbia amygdaloides</i>
	Euphorbe pourprée	<i>Euphorbia dulcis</i> L. subsp. <i>incompta</i>
	Euphorbe en faux	<i>Euphorbia falcata</i>
	Euphorbe à têtes jaune d'or	<i>Euphorbia flavicoma</i>
	Euphorbe réveil-matin	<i>Euphorbia helioscopia</i>
	Euphorbe de Canut	<i>Euphorbia hyberna</i> L. subsp. <i>canutii</i>
	Euphorbe épineuse	<i>Euphorbia spinosa</i>
	Mercuriale vivace	<i>Mercurialis perennis</i>
FABACÉES	Trèfle des montagnes	<i>Trifolium montanum</i>
	Vesce des haies	<i>Vicia sepium</i>
	Vesce fausse esparcette	<i>Vicia onobrychioides</i>
	Lotier commun	<i>Lotus corniculatus</i>
	Hippocrépis à toupet	<i>Hippocrepis comosa</i>
	Anthyllide des montagnes	<i>Anthyllis montana</i>
	Anthyllide vulnéraire	<i>Anthyllis vulneraria</i>
	Luzerne lupuline	<i>Medicago lupulina</i>
	Astragale du Danemark	<i>Astragalus danicus</i>
	Astragale prostré	<i>Astragalus depressus</i>
	Astragale à feuilles de réglisse	<i>Astragalus glycyphyllos</i>
	Astragale pourpre	<i>Astragalus hypoglottis</i>
	Astragale de Montpellier	<i>Astragalus monspessulanus</i>
	Astragale toujours vert	<i>Astragalus sempervirens</i>
	Petite Coronille	<i>Coronilla minima</i>
	Cytise à feuilles sessiles	<i>Cytisophyllum sessilifolium</i>
	Aubour, Cytise des Alpes	<i>Laburnum alpinum</i>
	Genêt cendré	<i>Genista cinerea</i> (Vill.) DC. subsp. <i>cinerea</i>
	Genêt poilu	<i>Genista pilosa</i>
	Genêt sagitté	<i>Genista sagittalis</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
FABACÉES	Coronille Éméрус	<i>Hippocrepis emerus</i>
	Gesse aphaca	<i>Lathyrus aphaca</i>
	Gesse filiforme	<i>Lathyrus filiformis</i>
	Gesse des prés	<i>Lathyrus pratensis</i>
	Gesse de printemps	<i>Lathyrus vernus</i>
	Lotier de Delort	<i>Lotus delortii</i>
	Luzerne cultivée	<i>Medicago sativa</i>
	Luzerne sauvage	<i>Medicago sativa</i> L. subsp. <i>falcata</i>
	Luzerne agglomérée	<i>Medicago sativa</i> L. subsp. <i>glomerata</i>
	Mélilot blanc	<i>Melilotus albus</i>
	Esparcette, Sainfoin	<i>Onobrychis viciifolia</i>
	Esparcette des montagnes	<i>Onobrychis viciifolia</i> Scop. subsp. <i>montana</i>
	Ononis du Mont-Cenis	<i>Ononis cristata</i>
	Bugrane buissonnante	<i>Ononis fruticosa</i>
	Bugrane fétide	<i>Ononis natrix</i>
	Arrête-boeuf, Bugrane épineuse	<i>Ononis spinosa</i>
	Bugrane striée	<i>Ononis striata</i>
Robinier faux-Acacia	<i>Robinia pseudoacacia</i>	
Coronille bigarrée	<i>Securigera varia</i>	
Trèfle alpestre	<i>Trifolium alpestre</i>	
Trèfle jaune pâle	<i>Trifolium ochroleucon</i>	
Trèfle commun	<i>Trifolium pratense</i>	
Trèfle de Hollande	<i>Trifolium repens</i>	
Vesce de Cracovie	<i>Vicia cracca</i>	
Vesce striée	<i>Vicia pannonica</i> Crantz subsp. <i>striata</i>	
Vesce des haies	<i>Vicia sepium</i>	
Vesce à petites feuilles	<i>Vicia tenuifolia</i>	
Vesce des sables	<i>Vicia villosa</i>	
FAGACÉES	Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>
	Chêne pubescent	<i>Quercus pubescens</i>
GENTIANACÉES	Gentiane Croisette	<i>Gentiana cruciata</i>
	Grande Gentiane	<i>Gentiana lutea</i>
GERANIACEES	Géranium à tige noueuse	<i>Geranium nodosum</i>
	Géranium des Pyrénées	<i>Geranium pyrenaicum</i>
	Géranium de Robert	<i>Geranium robertianum</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
GLOBULARIACÉES	Globulaire à feuilles cordées	<i>Globularia cordifolia</i>
	Globulaire rampante	<i>Globularia repens</i>
GROSSULARIACÉES	Groseiller à maquereaux	<i>Ribes uva-crispa</i>
HIPPOCASTANACÉES	Marronnier d'Inde	<i>Aesculus hippocastanum</i>
HYACINTHACÉES	Muscari à toupet	<i>Muscari comosum</i>
	Muscari négligé	<i>Muscari neglectum</i>
	Ornithogale à feuilles étroites	<i>Ornithogalum angustifolium</i>
	Ornithogale en ombelle	<i>Ornithogalum umbellatum</i>
	Millepertuis à feuilles d'Hysope	<i>Hypericum hyssopifolium</i>
	Millepertuis des montagnes	<i>Hypericum montanum</i>
	Millepertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i>
JUNCACÉES	Jonc glauque	<i>Juncus inflexus</i>
GLOBULARIACÉES	Globulaire à feuilles cordées	<i>Globularia cordifolia</i>
	Globulaire rampante	<i>Globularia repens</i>
GROSSULARIACÉES	Groseiller à maquereaux	<i>Ribes uva-crispa</i>
HIPPOCASTANACÉES	Marronnier d'Inde	<i>Aesculus hippocastanum</i>
HYACINTHACÉES	Muscari à toupet	<i>Muscari comosum</i>
	Muscari négligé	<i>Muscari neglectum</i>
	Ornithogale à feuilles étroites	<i>Ornithogalum angustifolium</i>
	Ornithogale en ombelle	<i>Ornithogalum umbellatum</i>
	Millepertuis à feuilles d'Hysope	<i>Hypericum hyssopifolium</i>
	Millepertuis des montagnes	<i>Hypericum montanum</i>
	Millepertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i>
JUNCACÉES	Jonc glauque	<i>Juncus inflexus</i>
	Luzule des champs	<i>Luzula campestris</i>
	Luzule couleur de neige	<i>Luzula nivea</i>
LAMIACÉES	Lavande commune	<i>Lavandula angustifolia</i>
	Germandrée petit Chêne	<i>Teucrium chamaedrys</i>
	Calament des Alpes	<i>Acinos alpinus</i>
	Calament acinos	<i>Acinos arvensis</i>
	Bugle petit-pin	<i>Ajuga chamaepitys</i>
	Bugle de Genève	<i>Ajuga genevensis</i>
	Ballote du Midi	<i>Ballota nigra L. subsp. meridionalis</i>
	Calament à grandes fleurs	<i>Calamintha grandiflora</i>
	Calament nepeta	<i>Calamintha nepeta</i>
	Galéopsis à feuilles étroites	<i>Galeopsis angustifolia</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LAMIACÉES	Galéopsis intermédiaire	<i>Galeopsis ladanum</i>
	Lierre terrestre	<i>Glechoma hederacea</i>
	Lamier amplexicaule	<i>Lamium amplexicaule</i>
	Lamier à feuilles panachées	<i>Lamium maculatum</i>
	Lamier pourpre	<i>Lamium purpureum</i>
	Menthe à longues feuilles	<i>Mentha longifolia</i>
	Népéta à feuilles lancéolées	<i>Nepeta nepetella</i>
	Brunelle commune	<i>Prunella vulgaris</i>
	Sauge glutineuse	<i>Salvia glutinosa</i>
	Sauge commune	<i>Salvia pratensis</i>
	Sarriette des montagnes	<i>Satureja montana</i>
	Epiare droite	<i>Stachys recta L. subsp. recta</i>
	Germandrée Botryde	<i>Teucrium botrys</i>
	Germandrée des montagnes	<i>Teucrium montanum</i>
	Thym à tiges longues	<i>Thymus longicaulis</i>
	Serpolet couchet	<i>Thymus praecox</i>
	Thym faux Pouliot	<i>Thymus pulegioides</i>
Serpolet	<i>Thymus serpyllum</i>	
Thym, Farigoule	<i>Thymus vulgaris L. subsp. vulgaris</i>	
LILIACÉES	Fritillaire à involucre	<i>Fritillaria involucreta</i>
	Fritillaire du Dauphiné	<i>Fritillaria tubiformis</i>
	Lys martagon	<i>Lilium martagon</i>
	Lys de Pomponne	<i>Lilium pomponium</i>
LINACÉES	Lin purgatif	<i>Linum catharticum</i>
	Lin à feuilles de Soude	<i>Linum suffruticosum L. subsp. appressum</i>
MALVACÉES	Grande Mauve	<i>Malva sylvestris</i>
OENOTHERACÉES	Epilobe Romarin	<i>Epilobium dodonaei</i>
	Epilobe hérissée	<i>Epilobium hirsutum</i>
OLÉACÉES	Frêne élevé	<i>Fraxinus excelsior</i>
	Troène commun	<i>Ligustrum vulgare</i>
	Lilas	<i>Syringa vulgaris</i>
OPHIOLASSÉES	Botryche lunaire	<i>Botrychium lunaria</i>
ORCHIDACÉES	Céphalanthère pâle	<i>Cephalanthera damasonium</i>
	Céphalanthère à longues feuilles	<i>Cephalanthera longifolia</i>
	Céphalanthère rouge	<i>Cephalanthera rubra</i>
	Racine de corail, Coralline	<i>Corallorhiza trifida</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ORCHIDACÉES	Dactylorhize de Fuchs	<i>Dactylorhiza fuchsii</i> (Druce) <i>Soó subsp. fuchsii</i>
	Dactylorhize à feuilles larges	<i>Dactylorhiza sambucina</i>
	Epipactis pourpre noirâtre	<i>Epipactis atrorubens</i>
	Epipactis à larges feuilles	<i>Epipactis helleborine</i>
	Goodyère rampante	<i>Goodyera repens</i>
	Gymnadénie à long éperon	<i>Gymnadenia conopsea</i>
	Listère ovale	<i>Listera ovata</i>
	Néottie nid-d'oiseau	<i>Neottia nidus-avis</i>
	Orchis pourpre	<i>Orchis purpurea</i>
PAEONIACÉES	Pivoine officinale	<i>Paeonia officinalis</i>
PAPAVÉRACÉES	Grande Chélidoine	<i>Chelidonium majus</i>
	Fumeterre officinale	<i>Fumaria officinalis</i>
	Fumeterre de Vaillant	<i>Fumaria vaillantii</i>
	Coquelicot Argémone	<i>Papaver argemone</i>
	Coquelicot	<i>Papaver rhoeas</i>
PINACEAE	Pin sylvestre	<i>Pinus sylvestris</i>
	Sapin blanc, S. pectiné	<i>Abies alba</i>
	Mélèze commun	<i>Larix decidua</i>
PLANTAGINACEAE	Plantain bâtard, P. blanc	<i>Plantago media</i>
	Plantain argenté	<i>Plantago argentea</i>
	Plantain lancéolé	<i>Plantago lanceolata</i>
	Grand Plantain	<i>Plantago major</i>
	Plantain Serpentin	<i>Plantago maritima</i> L. subsp. <i>serpentina</i>
PLUMBAGINACÉES	Arméria des sables	<i>Armeria arenaria</i>
POACÉES	Brome dressé	<i>Bromus erectus</i>
	Pâturin annuel	<i>Poa annua</i> subsp. <i>annua</i>
	Seslérie blanchâtre	<i>Sesleria caerulea</i>
	Amourette commune	<i>Briza media</i>
	Calamagrostide argentée	<i>Achnatherum calamagrostis</i>
	Vulpin de Gérard, V. des Alpes	<i>Alopecurus alpinus</i>
	Flouve odorante	<i>Anthoxanthum odoratum</i>
	Fenasse, Fromental élevé	<i>Arrhenatherum elatius</i>
	Avoine des prés	<i>Avenula pratensis</i>
	Brachypode des rochers	<i>Brachypodium pinnatum</i> (L.) <i>P.Beauv. subsp. rupestre</i>
	Brachypode des bois	<i>Brachypodium sylvaticum</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
POACÉES	Brome à deux étamines	<i>Bromus diandrus</i>
	Brome mou, B. fausse Orge	<i>Bromus hordeaceus</i>
	Dactyle aggloméré	<i>Dactylis glomerata</i>
	Chiendent des chiens	<i>Elymus caninus</i>
	Chiendent rampant	<i>Elytrigia repens</i>
	Fétuque cendrée	<i>Festuca cinerea</i>
	Fétuque à feuilles variables	<i>Festuca heterophylla</i>
	Fétuque lisse, F. courbée	<i>Festuca laevigata</i>
	Fétuque noirâtre	<i>Festuca nigrescens</i>
	Fétuque rouge	<i>Festuca rubra</i>
	Avoine toujours verte	<i>Helictotrichon sempervirens</i>
	Koelérie à grandes fleurs	<i>Koeleria macrantha</i>
	Mélique ciliée	<i>Melica ciliata</i>
	Fléole des prés	<i>Phleum pratense</i>
	Fléole tardive, F. bulbeuse	<i>Phleum pratense</i> L. subsp. <i>serotinum</i>
	Pâturin de Baden	<i>Poa badensis</i>
	Pâturin bulbeux	<i>Poa bulbosa</i>
Pâturin des forêts	<i>Poa nemoralis</i>	
Pâturin des prés	<i>Poa pratensis</i>	
Stipe de France	<i>Stipa eriocaulis</i>	
POLYGALACÉES	Polygale du calcaire	<i>Polygala calcarea</i>
	Polygale commun	<i>Polygala vulgaris</i>
POLYGONACÉES	Renouée des oiseaux	<i>Polygonum aviculare</i>
	Rumex de Gussone	<i>Rumex acetosa</i> L. subsp. <i>nebroides</i>
	Oseille ronde	<i>Rumex scutatus</i>
POLYPODIACÉES	Polypode commun	<i>Polypodium vulgare</i>
PRIMULACÉES	Primevère officinale	<i>Primula veris</i>
	Androsace de Chaix	<i>Androsace chaixii</i>
	Grande Androsace	<i>Androsace maxima</i>
	Mouron des champs, M. rouge	<i>Lysimachia arvensis</i>
RENONCULACÉES	Renoncule à carpelles crochus	<i>Ranunculus aduncus</i>
	Hépatique	<i>Anemone hepatica</i>
	Ancolie commune	<i>Aquilegia vulgaris</i>
	Clématite vigne-blanche	<i>Clematis vitalba</i>
	Dauphinelle Consoude	<i>Consolida regalis</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
RENONCULACÉES	Hellébore	<i>Helleborus foetidus</i>
	Pulsatille, Anémone des Alpes	<i>Pulsatilla alpina</i>
	Renoncule des champs	<i>Ranunculus arvensis</i>
	Renoncule bulbeuse	<i>Ranunculus bulbosus</i>
	Renoncule de Carinthie	<i>Ranunculus carinthiacus</i>
	Ficaire	<i>Ranunculus ficaria</i>
	Renoncule à feuilles de Graminée	<i>Ranunculus gramineus</i>
	Renoncule des montagnes	<i>Ranunculus montanus</i>
	Renoncule rampante	<i>Ranunculus repens</i>
	Pigamon fétide	<i>Thalictrum foetidum</i>
	Petit Pigamon	<i>Thalictrum minus</i>
RÉSÉDACÉES	Réséda Raiponce	<i>Reseda phyteuma</i>
RHAMNACÉES	Nerprun des Alpes	<i>Rhamnus alpina</i>
ROSACÉES	Fraisier des bois	<i>Fragaria vesca</i>
	Alchémille à feuilles en éventail	<i>Alchemilla flabellata</i>
	Amélanchier	<i>Amelanchier ovalis</i>
	Cotonéaster sauvage	<i>Cotoneaster integerrimus</i>
	Cotonéaster laineux	<i>Cotoneaster tomentosus</i>
RUBIACÉES	Gaillet luisant	<i>Galium lucidum</i>
	Aubépine à un style	<i>Crataegus monogyna</i>
	Cognassier	<i>Cydonia oblonga</i>
	Filipendule commune	<i>Filipendula vulgaris</i>
	Benoîte commune	<i>Geum urbanum</i>
	Potentille de Neumann	<i>Potentilla neumanniana</i>
	Potentille rampante	<i>Potentilla reptans</i>
	Cerisier des oiseaux	<i>Prunus avium</i>
	Cerisier de Sainte-Lucie	<i>Prunus mahaleb</i>
	Prunellier, Epine noire	<i>Prunus spinosa</i>
	Prunier de Briançon	<i>Prunus brigantina</i>
	Eglantier, Rosier des Chiens	<i>Rosa canina</i>
	Rosier, Eglantier à folioles elliptiques	<i>Rosa elliptica</i>
	Rosier, Eglantier à petites fleurs	<i>Rosa micrantha</i>
	Rosier, Eglantier des montagnes	<i>Rosa montana</i>
	Eglantier, Rosier Pimprenelle	<i>Rosa pimpinellifolia</i>
	Ronce blanchâtre	<i>Rubus canescens</i>
	Framboisier	<i>Rubus idaeus</i>
	Ronce des rochers	<i>Rubus saxatilis</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
RUBIACÉES	Petite Pimprenelle	<i>Sanguisorba minor</i>
	Alisier blanc	<i>Sorbus aria</i>
	Herbe à l'esquinancie	<i>Asperula cynanchica</i>
	Gratteron	<i>Galium aparine</i>
	Gaillet à feuilles d'Asperge	<i>Galium lucidum</i> All. subsp. <i>corrudifolium</i>
		<i>Galium lucidum</i> All. subsp. <i>lucidum</i>
	Gaillet Mollugine	<i>Galium mollugo</i>
	Gaillet oblique	<i>Galium obliquum</i>
	Gaillet odorant	<i>Galium odoratum</i>
	Gaillet fluet	<i>Galium pusillum</i>
Gaillet de Jordan	<i>Galium timeroyi</i>	
Gaillet jaune	<i>Galium verum</i>	
SALICACÉES	Tremble	<i>Populus tremula</i>
	Saule à feuilles étroites	<i>Salix eleagnos</i> Scop. subsp. <i>angustifolia</i>
SANTALACÉES	Thésium divariqué	<i>Thesium divaricatum</i>
SAXIFRAGACÉES	Saxifrage à bulbilles	<i>Saxifraga granulata</i>
	Saxifrage en panicules	<i>Saxifraga paniculata</i>
SCROPHULARIACÉES	Pédiculaire arquée	<i>Pedicularis gyroflexa</i>
	Petite Linaire	<i>Chaenorrhinum minus</i>
	Petite digitale	<i>Digitalis lutea</i>
	Linaire rampante,	<i>Linaria repens</i>
	Linaire couchée	<i>Linaria supina</i>
	Orobanche grêle	<i>Orobanche gracilis</i>
	Pédiculaire chevelue	<i>Pedicularis comosa</i>
	Rhinanthe Crête-de-coq	<i>Rhinanthus alectorolophus</i>
	Molène de Chaix	<i>Verbascum chaixii</i>
	Véronique	<i>Veronica austriaca</i>
	Véronique des ruisseaux	<i>Veronica beccabunga</i>
	Véronique petit-chêne	<i>Veronica chamaedrys</i>
	Véronique à feuilles de Lierre	<i>Veronica hederifolia</i>
Véronique officinale	<i>Veronica officinalis</i>	
Véronique de Perse	<i>Veronica persica</i>	
Véronique à feuilles de Serpolet	<i>Veronica serpyllifolia</i>	
ULMACÉES	Orme champêtre	<i>Ulmus minor</i>
URTICACÉES	Grande ortie	<i>Urtica dioica</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
VALÉRIANACÉES	Valériane tubéreuse	<i>Valeriana tuberosa</i>
	Valériane officinale	<i>Valeriana officinalis</i>
	Centranthe à feuilles étroites	<i>Centranthus angustifolius</i>
	Doucette, Mâche du potager	<i>Valerianella locusta</i>
VIOLACÉES	Pensée des champs	<i>Viola arvensis</i>
VISCACÉES	Gui des feuillus	<i>Viscum album</i>
WOODSIACÉES	Cystoptéris fragile	<i>Cystopteris fragilis</i>

GLOSSAIRE

A

Aigrette : sorte de huppe qui forme une touffe de plumes sur la tête de certains oiseaux.

Anthère : partie terminale de l'étamine, organe mâle de la fleur, qui produit et renferme le pollen.

B

Bractée : pièce florale en forme de feuille faisant partie de l'inflorescence. L'ensemble des bractées s'appelle involucre. Intermédiaire entre la feuille et la fleur, la bractée est souvent similaire à une feuille (on parle alors de « bractée foliacée »), mais elle peut aussi ressembler à une fleur ou à un pétale de fleur, notamment par ses coloris.

C

Caduc (que) : se dit d'un organe (notamment feuille, pétale, sépale) qui meurt et tombe après avoir accompli sa tâche durant un cycle de vie annuel.

Calotte : partie supérieure de la tête d'un oiseau, appelé également vertex.

Cavaillonnage-décavaillonnage : pour protéger les pieds de vigne contre les gelées d'hiver, les vignerons mettent de la terre tout autour. Cette tâche s'appelle le « cavaillonnage ». Le cavaillonnage s'effectue par un passage de labour, les lames creusant l'entre-cep contre les pieds de vigne. Il enterre également les mauvaises herbes qui se transformeront en humus. Au sortir de l'hiver, il faut libérer les pieds de cette terre en l'enlevant : on parle alors de « décavaillonnage ». Il est effectué à l'aide d'une charrue spéciale, la décavaillonneuse, ou à la main.

Cupule : en botanique, la cupule est un organe écailleux ou épineux, creusé en forme de petite coupe, entourant la fleur, puis le fruit de certains arbres (chênes, châtaigniers, hêtres, etc.).

E

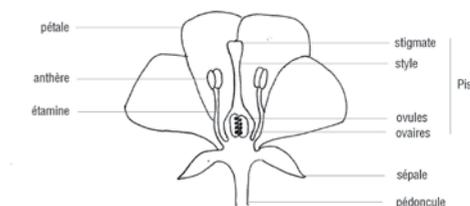
Eaux d'écoulement : eaux de pluie qui ne s'infiltrent pas et qui s'écoulent en surface du substrat pour rejoindre les rivières et les ruisseaux.

Érosion : action d'un agent qui ronge ; fait d'être rongé. Ensemble des processus responsables de l'évolution des reliefs engendrés par les déformations de l'écorce terrestre (par ablation, transport et aussi accumulation).

Espèce : du latin species, « catégorie » ou « apparence. Unité de base de la classification des organismes vivants. L'espèce peut être définie comme la réunion d'individus apparentés présentant simultanément deux des couples de critères suivants :

- 1) même morphologie héréditaire et mêmes caractères physiologiques ;
- 2) répartition écologique et distribution géographique identiques ;
- 3) interfécondité entre ces individus et stérilité vis-à-vis de ceux d'autres espèces qui leur ressemblent.

Étamine : organe mâle de la reproduction chez les végétaux supérieurs ou angiospermes. Elle se compose d'un filet



G

Glabre : se dit d'un organe dépourvu de poils ou d'autres excroissances à sa surface.

H

Hygrométrie : l'hygrométrie caractérise l'humidité de l'air. A savoir, la quantité d'eau sous forme gazeuse présente dans l'air. Elle ne prend pas en compte l'eau présente sous forme liquide ou solide.

I

Irrigation sous pression gravitaire : un château d'eau a été construit sur un point haut et l'irrigation se fait par gravitation. L'écoulement de l'eau se fait selon la pente naturelle du sol. On retrouve là les techniques les plus anciennement mises en œuvre sur l'ensemble de la planète.

Irrigation par aspersion : avec l'aspersion, l'eau d'irrigation est amenée aux plantes sous forme de pluie artificielle, grâce à l'utilisation d'appareils d'aspersion alimentés en eau sous pression.

L

Laciniées : se dit d'un organe (feuille, fleur) dont les bords sont découpés en étroites lanières inégales.

M

Messicoles : du latin messis « moisson » et colere « habiter », le terme « messicole » désigne une plante qui est plus ou moins strictement inféodée aux moissons. Bien que d'autres espèces se moissonnent, on restreint généralement le terme de messicoles aux plantes sauvages qui poussent dans les cultures de céréales et plus particulièrement dans les céréales d'hiver. Il s'agit de plantes herbacées dont le cycle de vie annuel est calqué sur celui des

cultures. Elles passent la mauvaise saison sous forme de graines et se reproduisent au printemps, avant la moisson. Le lien très étroit entre céréales et plantes messicoles est dû à une forme de coévolution réalisée sur plusieurs milliers d'années et qui, a contrario, ne permet plus aux espèces les plus strictement messicoles, d'occuper d'autres milieux.

N

Nappe phréatique : nappe d'eau souterraine que l'on trouve à faible profondeur et qui permet aux végétaux de s'alimenter en eau.

O

Ombelle : inflorescence simple dans laquelle les pédoncules floraux sont tous insérés au même point de la tige, et les fleurs sont toutes disposées sur une même surface sphérique, ou parfois plane. C'est l'inflorescence typique des Ombellifères (ou Apiacées), mais on la rencontre dans d'autres familles (exemple : le lierre).

**P**

Parcours : le parcours pastoral est un véritable réseau de milieux ouverts, un assemblage de lieux de pâture différents reliés entre eux par des passages. Le parcours peut être constitué par des pâturages communaux, des routes, chemins ou voies de passage ouvertes, des bandes de terrains en lisière. Il s'agit en fait d'un droit très ancien. En maintes contrées montagneuses, le parcours toujours libre permettait de faire un tour avec le bétail qui

pouvait regagner le domaine ou la ferme en quelques heures ou avant la nuit.

Patagium : membrane tendue entre les doigts d'une chauve-souris, accrochée au corps et formant la surface portante de son aile.

Pétale : en botanique, un pétale est une pièce florale qui entoure le système reproducteur des fleurs, constituant l'un des éléments foliacés dont l'ensemble compose la corolle d'une fleur.

Plante hôte : certaines espèces d'insectes (les papillons surtout) sont liées à une ou à quelques espèces de plantes en particulier. Ils pondent leurs œufs sur cette espèce de plantes seulement, et les larves se nourrissent uniquement de cette plante. On l'appelle la plante-hôte de l'insecte. ex : la plante-hôte du papillon Gazé est l'aubépine.

Poils glanduleux : poils glanduleux, poils terminés par une petite glande sécrétant des huiles, nectars ou autres substances.

Produits phytosanitaires : ensemble des produits chimiques utilisés pour la protection et augmenter la productivité des cultures. Ils servent à lutter contre les insectes parasites, les champignons parasites et les herbes indésirables.

R

Ripisylve et boisements rivulaires : la ripisylve (étymologiquement du latin ripa, « rive » et sylva, « forêt ») désigne les formations arborescentes qui s'installent le long des cours d'eau, composées en grande partie de saules et d'aulnes.

Rosette : ensemble des feuilles, très rapprochées les unes des autres, étalées sur le sol tout autour et à la base de la tige. Ex : Primevères, Pissenlit.

S

Sépale : en botanique, un sépale est l'un des éléments foliacés, généralement verts, dont la réunion compose le calice et supporte la corolle de la fleur.

Sempervirent, ente : du latin semper virens « toujours vert ». Plante sempervirente, qui conserve un feuillage vert toute l'année.

T

Taillis : peuplement issu de la multiplication végétative par rejet de souches et de drageons. Ne concerne que les peuplements feuillus, les résineux ne rejetant pas de souche sauf rare exception. À l'origine ce régime producteur d'une grande quantité de petits bois dans un délai court permettait de subvenir aux besoins en bois de chauffage des populations.

Tépale : un tépale est une pièce florale dont on ne peut pas dire s'il s'agit de pétale ou de sépale, lorsque les deux ont la même apparence.

Thermophile : désigne une plante se développant préférentiellement à une température relativement élevée et craignant le froid.

V

Vivace : désigne un végétal dont le cycle de vie peut être étendu sur plusieurs années.

Z

Zone humide : espace où l'eau est le principal facteur qui contrôle le milieu naturel, la vie animale et végétale. On y trouve une végétation et des espèces bien particulières, qui ne peuvent exister que lorsque l'eau est présente en quantité suffisante et sur une période significative.



NOUS TENONS À REMERCIER :

Les élus mais aussi les associations de Ginasservis, pour la confiance qu'ils ont accordée à cette initiative, pour leur dynamisme et leur enthousiasme.

La médiathèque Parpaïoun, le foyer rural et l'équipe municipale pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

Les habitants pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé et pour nous avoir fait découvrir les richesses de leur environnement.

Les naturalistes et photographes qui nous ont fait partager leur passion : Nicolas Maurel et Yves doux de l'association Proserpine, Laurence Foucaut de l'association Inffloralhp, Olivier Soldi et Nicolas Vissyrias de la Ligue de protection des oiseaux, David Tatin de l'association Orbisterre, Philippe Macquet du réseau Bioscène, le CPIE des Alpes de Haute-Provence, Raphaëlle Planas de l'association Alpes Provence Nature, Nathalie Guenel, Raphael Colombo de l'association l'ascalaphe, Philippe et Colette Orsini, Jean-Paul Dauphin et le Conservatoire des espaces naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur pour son soutien aux inventaires citoyens de la biodiversité.

Publication du Parc naturel régional du Verdon réalisée dans le cadre des inventaires citoyens de la biodiversité, avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Directeur de Publication : Bernard Clap

N° ISSN :

Coordination et rédaction : Mathilde Grange avec le soutien de Laurence Foucaut

Suivi et corrections : Annie Robert, Isabelle Darmuzey et Dominique Chavy

Mise en page et graphisme : Carole Dirick - MIMOZA Graphic Lab

Illustrations : Cyril Girard

Photographies : Franck Rozet, David Tatin, Philippe Macquet, Dominique Chavy, Mathilde Grange.

Retrouvez toutes les photographies sur le Réseau Bioscène : www.bioscene.org

Imprimé en France en 2014 par Imprimerie de Haute-Provence 04700 LA BRILLANE
Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.



Cette publication présente le patrimoine naturel de la commune de Ginasservis où se sont déroulés les inventaires citoyens de la biodiversité en 2013. Grâce aux investigations menées par les habitants du village, nous vous dressons, dans ce cahier, un portrait de la biodiversité de la commune : faune, flore, géologie et paysages... Au travers de courts récits ou d'anecdotes, vous découvrirez quelques-unes des nombreuses richesses et particularités de ce petit village du Haut-Var.

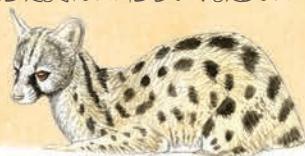
LE MOT DU PRESIDENT

Par ces temps de crise économique, la biodiversité peut sembler bien loin des préoccupations quotidiennes des habitants mais l'ampleur des impacts des changements climatiques et de l'érosion de la biodiversité doit amener la société civile à reconsidérer sa relation à son environnement et aux ressources locales. Il s'agit désormais pour tous les concitoyens de recréer des rapports de solidarité avec leur environnement, par une gestion douce et parcimonieuse de l'espace. Des signaux alarmants nous montrent que les espèces dites communes aujourd'hui le seront de moins en moins demain si nous n'y prenons pas garde. Au-delà du maintien de la diversité des espèces, c'est tout un équilibre et des services écologiques dont nous dépendons, qui sont en jeu.

Le Parc du Verdon a un rôle d'éclaireur dans la recherche d'une relation plus étroite entre les populations locales et leur patrimoine naturel. C'est pour répondre à ce défi que nous avons souhaité associer les habitants du Verdon à l'inventaire de la biodiversité de leur commune. Nous renouons ainsi avec la tradition des sociétés savantes qui associaient les citoyens à la collecte des données scientifiques.

Mieux connaître la biodiversité pour mieux la protéger. Ces inventaires mobilisent et rassemblent des naturalistes passionnés, des scientifiques, des gestionnaires d'espaces naturels, des associations engagées, les hommes, les femmes et les enfants du pays dans la convivialité et dans un esprit de partage.

BERNARD CLAP, PRÉSIDENT DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal



Parpaïoun 
MÉDIATHÈQUE DE GINASSERVIS

Parc naturel régional du Verdon
Domaine de Valx 04360 Moustiers-Sainte-Marie
www.parcduverdon.fr
Tél : 04 92 74 68 00